à Mr le Lt Général Préval
hommage de respect et d'attachement
de la part de l'auteur
le général
Duvivier

RECHERCHES ET NOTES

SUR LA PORTION DE

L'ALGÉRIE

AU SUD DE GUELMA,

Depuis la frontière de TUNIS jusqu'au mont AURÈSS compris,

Indiquant les anciennes Routes Romaines encore apparentes,

AVEC CARTE

Sur Matériaux entièrement nouveaux.

PAR M. LE GÉNÉRAL DUVIVIER,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Auteur de l'**Essai sur la Défense des États par les Fortifications**,
des **Observations sur la Guerre de la succession d'Espagne**, etc.

Ne se vend pas.

PARIS,

IMPRIMERIE DE L. VASSAL ET Cie,

Rue Saint-Denis, 368.

1841

RECHERCHES ET NOTES

SUR LA PORTION

DE L'ALGÉRIE

AU SUD DE GUELMA

Depuis la frontière de TUNIS jusqu'au mont AURÈSS compris,

Indiquant les anciennes Routes Romaines encore apparentes,

AVEC CARTE

SUR MATÉRIAUX ENTIÈREMENT NOUVEAUX,

Par M. le Général Duvivier,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Auteur de l'*Essai sur la Défense des États par les Fortifications*,
des *Observations sur la Guerre de la Succession d'Espagne*, etc.



PARIS,

IMPRIMERIE DE L. VASSAL ET Cie,

RUE SAINT-DENIS, 368.

1841

DIIS IGNOTIS.

TABLE DES MATIÈRES.

Corrections à faire avant de lire.

Page 2,	ligne 31 :	communiqués,	*lire* :	communiquées.
— 6	— 14 :	Taijmou,	—	Taijmout.
— 7	— 7 :	Zouarhat,		Zouarha.
— 13	— 28 :	Erhaïct,	—	Erhaïèt.
— 15	— 14 :	taille	—	taille;
— 16	— 31 :	Monladém,	—	Mouladèm.
— 44	— 19 :	intercallées,	—	intercalées.

ORIGINE ET BUT DE CE TRAVAIL.

C'était en décembre 1837, à Guelma. Des pensées aigres et incessantes me fatiguaient; car, oublier que dans cette seconde opération contre Constantine on avait affecté de me mettre toujours dans les points où l'on ne combattrait pas, était difficile. En outre, pour les écarter, je n'avais pas la ressource d'une occupation imposée et active, car il m'importait personnellement de me garder de faire quoi que ce fût. Aidé par le courage, le dévouement, la haute abnégation de la garnison de Guelma, j'avais pu, quelques mois auparavant, accomplir tout ce que l'ex-gouverneur le maréchal Clauzel m'avait imposé. Favorisé par des circonstances heureuses que j'avais saisies et agrandies, j'avais porté de tels soupçons réciproques entre les partisans de Resgui, ceux de l'Assnaoui et les Aracta, qu'aucun n'osant s'écarter, même d'un pas, de ses femmes, de son troupeau, de ses tentes, ne s'était porté au secours de Constantine. C'étaient sept ou huit milles cavaliers ou fantassins de moins que l'armée française avait eus sur les bras. Pour cela, l'on m'avait déclaré *un faiseur;* je n'avais que de nouveaux désagréments à attendre. Je me souvins, alors, de ce que j'avais souvent expérimenté : que l'étude est la seule chose qui porte contentement et qui fasse glisser inaperçues toutes les traverses et toutes les boutades; que c'est la meilleure compagne qui nous ait été donnée pour accomplir, plus rapidement encore, ce passage d'un instant sur la terre, et pour être convaincu de la nullité de tant de vaines réussites d'ambitions d'un si vulgaire mérite. Je résolus de m'y livrer au moyen des matériaux que j'avais à ma disposition. Une grande quantité d'indigènes de toutes les tribus venaient à Guelma. Je les questionnai, tenant note de toutes leurs réponses. Bientôt je vis que je pourrais parvenir à créer une carte de bien des contrées que probablement nous ne visiterions pas de longtemps. C'est ce résultat que je publie maintenant. J'y ai employé cinq mois, en travaillant au moins dix-huit heures par jour. Discuter les conditions d'emplacements des points principaux,

chercher à augmenter le nombre de ces conditions jusqu'à ce qu'enfin les positions de ceux-ci aient pu être déterminées d'une manière complètement satisfaisante, a été un travail de recherches, de combinaisons, de patience, dont il est impossible de se faire une juste idée. J'espère avoir obtenu un résultat présentant une exactitude de corrélation générale très grande. Toutes les anciennes ruines romaines, toutes les traces d'anciennes routes romaines, dont j'ai pu obtenir notice, sont placées. J'ai pris pour base la reconnaissance de la route de Bône à Constantine, telle qu'elle avait été obtenue dans la première expédition. Je n'avais point d'autres matériaux. La carte a été établie sur la méthode des cartes plates, tous les méridiens étant développés en droites parallèles. Le parallèle moyen a été celui de 36° de latitude. J'ai calculé son degré à 89,888 mètres et le degré du méridien à 111,111 mètres. J'ai placé le Kéf (de Tunis) d'après la rectification en latitude de Peyssonnel.

Quelques courbes horizontales, se continuant sur toute la surface de la carte, donnent la disposition générale du relief des principales masses. La plus élevée porte le n° 1. Je la suppose à 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer; la courbe n° 6 peut-être estimée à 400 mètres au-dessus du même niveau. Cela ferait à peu près une équidistance moyenne de 120 mètres entre les six premières. Cette courbe n° 1 est celle du plateau général au-dessus duquel s'élèvent quelques montagnes indiquées par des courbes à distances quelconques et sans numéros.

Ce travail tirait à sa fin lorsque je dus quitter Guelma pour les camps de Blida. Forcément il dut alors reposer dans des cartons. L'occasion vient de m'être donnée de travailler. J'ai achevé de le mettre en ordre et je le publie. Je pense qu'il pourra être utile.

Je n'ai nulle confiance dans l'exactitude de position des points intérieurs à la figure limitée par Ras el Akba, Mograigaich, Sidi Errhis et Constantine. Ils ont été placés à la hâte, sans discussion, sur un premier renseignement, car le temps allait me manquer. J'aimai mieux porter toutes mes recherches vers le sud de Guelma que vers les points qui, évidemment, ne pouvaient rester longtemps sans être visités par les troupes de Constantine.

La position de Sigus a été marquée tout dernièrement par suite de données de levés faits qui m'ont été communiqués. Mais, sauf ce point et la route de Bône à Constantine, tout est le résultat de renseignements fournis par les indigènes. Pour le mont Auréss, particulièrement, j'ai eu des chefs très-intelligents qui y étaient nés, qui y avaient passé leur jeunesse et qui depuis en avaient été expulsés comme tant d'autres populations.

Dans nos recherches sur les noms qu'ont pu porter jadis diverses de ces ruines, l'ouvrage de M. Dureau de la Malle, intitulé : *Recherches sur l'histoire de la Régence d'Alger* (1835), et dont malheureusement il n'a paru que le premier volume, nous a été d'un grand secours. Il est du petit nombre de ces ouvrages raisonnés, conscien-cieux, brefs, riches en matériaux, qui atteignent toujours à un haut degré d'utilité. Indispensablement on devra l'avoir sous les yeux quand on lira notre chapitre sur quelques anciennes villes romaines. Un autre ouvrage du même savant : *Province de Constantine* (1837), nous a rendu service aussi ; mais il est moins indispensable pour accompagner la lecture de notre travail.

NOMS ET ÉTAT ACTUELS

DES

RUINES ROMAINES INDIQUÉES SUR LA CARTE.

Le Kéf de Tunis. L'ancienne Sicca Veneria, située à la source de l'Oued Remèll, qui se rend dans l'Oued Millèg.

Zaouïa Sidi Kr'ill el Guiiès. Au nord du Kèf; est habitée, équivaut en grandeur à Guelma; entourée d'un rempart encore conservé en entier; renferme encore d'anciennes maisons.

Rakbèt el Dakrla (*le cou de l'entrée*). Plaine au nord du Kèf, resserrée entre les montagnes et la rivière.

Eugla M'ta Chairèd. Etablissement romain, sur une colline, au milieu d'une plaine, équivaut à la moitié de Guelma; tout est détruit; a une source qui se rend dans l'Oued Millèg.

Sidi Abd el Baçat. Etablissement romain, au pied des montagnes, encore habité, équivaut à moitié de Guelma; avait un rempart, dont une moitié est renversée; l'autre moitié se soutient encore; a encore des constructions; a des puits.

Gorn Hèlfaïa. Montagne terminée par un pic très élevé, située dans un pays de montagnes plates allant successivement en glacis jusqu'au Ouèd Sarrat. Le terrain incliné, allant jusqu'à la montagne Çlatta, se nomme el Bairka M'ta l'Oulèd Loumella.

Djébèl Çlatta. Montagne élevée, terminée par un pic très-haut; a des sources dont la principale se rend dans l'Oued Sarrat.

Ras Sarrat. Source de l'Oued Sarrat, montagne plate; près de la source est une ruine romaine équivalant en grandeur à Guelma et ayant été entourée d'un rempart.

Amima. Nom du confluent de l'Ainn Çlatta, dans l'Oued Sarrat, sans ruines.

El Gala, ou Galât S'nènn. Montagne élevée. Cette montagne est terminée par un

plateau ayant trois fois l'étendue de Guelma, occupé par un établissement romain. On ne peut monter sur ce plateau que par un escalier antique et bâti ; un escarpement, comme celui de Constantine, le long de la rive gauche du Roumèll, le bordant sur tout son périmètre. Cette montagne de Gala est dans une vaste plaine ; d'elle regardant vers Kiça, tout est terrain plat tant à droite qu'à gauche, l'horizon au sud se terminant par quelques pics peu élevés. L'ancienne ville romaine avait deux fois au moins la surface de Guelma et elle était entourée d'un rempart.

Des sources sont sur le plateau même et donnent naissance au ruisseau Ouhrihir, qui tombe dans l'Oued Millèg.

El M'laigui. Établissement romain, dans une plaine ; ayant eu jadis un pont sur le Millèg, équivalant au tiers de Guelma ; ayant eu un rempart, dont quelques aiguilles sont encore debout ; tout, à l'intérieur, a été renversé.

Ce nom est aussi celui de l'intersection de l'Oued Sarrat et de Millèg.

Bahira Taijmou. Plaine sur les rives droite et gauche de l'Oued Ouhrihir inférieur. On y trouve les ruines d'une ancienne ville romaine, toute détruite et ayant eu un rempart. Cette ville serait équivalant à Guelma.

Boujdaber. Etablissement romain situé au pied et à l'ouest d'une haute montagne s'élevant sur une grande plaine ; était équivalant à Guelma, avait un rempart qui est presqu'entièrement renversé ; à l'intérieur tout est détruit ; a une source qui forme l'Oued Boudjaber, lequel tombe dans Millèg après avoir, par sa rive gauche, reçu l'Oued el-K'çab. Le mot Boudjaber est pour Boudjebel (*le père des montagnes*).

Ouentza. Montagne élevée, terminée par deux pics très hauts. Sa description se rapporte beaucoup à celle du mont Burgaon, donnée par Procope et traduite par M. Dureau de la Malle, page 124, de ses *Premières Recherches sur la Régence.*

Teniia l'Abid. Passage entre deux hauteurs ; deux petit forts romains sont sur les deux côtés ; ils ont encore des parties debout ; ils renferment un ancien puits comblé.

Gainnouni. Etablissement romain, au pied et au nord des montagnes, dans une plaine. Etait équivalant à Guelma ; avait un rempart dont il ne reste que quelques aiguilles, à l'intérieur tout est renversé ; a une source qui tombe dans l'Oued Boudjaber.

Sidi-Iaïa. Mosquée ; ancien établissement romain situé au pied et à l'ouest de Djèbel el M'riiaije, qui s'élève au milieu d'une plaine ; était équivalant à Guelma ; avait un rempart qui existe encore jusqu'à une petite hauteur ; à l'intérieur tout est renversé ; a une source se rendant dans le Boudjaber.

Erkail. Tour romaine détruite; dans la plaine; a une source qui tombe dans l'Oued Gastal.

Gastall. Etablissement romain, au pied de la montagne Ras Sata; au sud d'une grande plaine, était d'un tiers plus grand que Guelma; avait un rempart dont il n'y a plus que quelques parties debout; à l'intérieur tout est renversé; a une source qui va se joindre à l'Oued K'çab, pour tomber définitivement dans Millèg.

Zouarhat. Eablissement romain; en plaine, près des montagnes, était équivalant à Guelma; avait un rempart dont il existe encore quelques aiguilles; tout à l'intérieur est renversé; a une source qui se rend dans l'Oued Jaibïa.

Ainn ed Dib. Petite source tombant dans le ruisseau de Zouarha.

Témègdout. Etablissement romain; entre deux collines, situées de l'est à l'ouest. dans une plaine; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart, qui est renversé ainsi que toutes les autres constructions; a une source dans un ruisseau creux (ou encaissé), qui se rend dans l'Oued Goulaïa.

Ras Sata. Montagne longue, plate, dirigée de l'est à l'ouest, située dans une plaine, ayant à son point culminant un ancien établissement romain, qui équivalait à Guelma, dont l'ancien rempart n'existe plus qu'en petites parties et dont tous les anciens édifices sont renversés. Sa source se perd dans les terres avant de parvenir à aucune rivière.

El Goulaïa. Etablissement romain sur une colline plate, peu élevée, située dans une plaine; équivalait à Guelma plus moitié en sus; avait un rempart qui est renversé en totalité; a une source qui va se joindre aux eaux venant de Ras el Aïounn.

Ainn Kebira. Etablissement romain, en plaine, près de la limite où cette plaine forme le sommet de montagnes élevées; était plus grand d'un tiers que Guelma; avait un rempart dont il existe encore quelques portions debout; à l'intérieur tout est renversé; sa source tombe dans l'Oued Goulaïa.

Roumila, dit aussi el Gaif. Ancien établissement romain, dans une plaine, loin des montagnes; équivalait à la moitié de Guelma; n'a aucune source.

Un ruisseau, situé à un quart de lieu au nord, coule de l'est à l'ouest, entre Roumila et une arête nommé Drâ S'nouber (*l'arête des Pins*).

El Kouiïèf. Pic élevé, situé dans une plaine; a sur son flanc ouest, à mi-hauteur un ancien établissement romain auquel l'on monte par un chemin assez doux. Cette ancienne ville équivalait en surface à Guelma; elle avait un rempart qui est en entier renversé; elle renfermait une source dont les eaux rejoignent celles de Rous el Aïounn.

Rous el Aïounn. Etablissement romain situé sur un glacis facile, uni, couvert de hautes broussailles; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart actuellement renversé en entier; à l'intérieur tout est renversé; a une source dont les eaux arrivent au Boudjaber (*Oued*).

Aïnn el Bey. Tour romaine avec une source, sur une petite colline située dans une plaine; la tour est entièrement renversée : la source se rend dans le ruisseau de Rous el Aïounn.

Chainiia. Etablissement romain, en pays plat; était équivalant à la moitié de Guelma; avait un rempart dont quelques parties ne sont pas encore renversées et qui laissent des aiguilles; à l'intérieur il existe encore un fort bien conservé; tout le reste est détruit; renferme une source qui se rend dans l'Oued el K'çab.

Djouèma Orfailla. Etablissement romain; en pays plat; avait un rempart qui enveloppait une surface équivalant au cinquième de celle de Guelma, et qui est renversé en entier; sur ce contour il existe encore cinq forts qui, très-probablement, étaient cinq des tours flanquant l'enceinte; a une source se rendant dans l'Oued el K'çab.

Oued el K'çab (*le ruisseau des roseaux*) dit aussi, Oum el K'çab (*la mère des roseaux*). Les eaux de Chainiia et de Djouèma Orfailla se réunissent dans l'Archa qui devient Oued el K'çab et tombe dans l'Oued Boudjaber.

Haidra. Etablissement romain en plaine, près des montagnes et à leur ouest; était de moitié plus grand que Guelma; avait un rempart dont une partie est renversée; à l'intérieur tout est détruit.

D'Haidra à Goulaïa tout est plaine; d'Haidra à Mohamed Chérif, on tombe dans des terrains montagneux.

Safat Naideur. Etablissement romain, au pied ouest de montagnes, en tête d'une grande vallée; équivalait à Guelma; avait un rempart, tombé maintenant en grande partie et dont il reste des aiguilles; à l'intérieur tout est renversé; a une source qui tombe dans les eaux du Gouraï.

Gouraï. Etablissement romain, dans une gorge très-difficile, entre deux escarpements terminés supérieurement par des terrains plats; équivalait à Guelma; avait un rempart dont une moitié est encore debout, l'autre est renversée; à l'intérieur tout est détruit, a une source dont les eaux vont se réunir à celles de Aïnn Chabrou.

Biccaria. Etablissement romain, en plaine, éloigné des montagnes; équivalait à Guelma; avait un rempart dont quelques parties sont encore debout; à l'intérieur tout est renversé; a une source.

Kaçar Glaill. Etablissement romain; au sommet d'un ravin, entre deux petites col-

lines nord et sud; dans une plaine; équivalait à moitié de Guelma; avait un rempart qui est entièrement détruit; à l'intérieur tout est renversé; a une source qui tombe dans celle du Gouraï.

Enchir Barhla. Etablissement romain; en plaine ; était moitié en sus de Guelma ; avait un rempart dont une portion seulement est encore debout ; à l'intérieur tout est renversé ; sa source rejoint les eaux venant d'Ainn Chabrou.

Ainn Jaibia. Etablissement romain, au bas des montagnes, sur une petite colline dans une plaine; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart qui est renversé ainsi que toutes les autres constructions; a une source qui tombe dans les eaux de l'Oued Tebbessa.

Ainn Diba. Etablissement romain; au centre d'une grande courbe d'escarpements ; équivalait à Guelma; avait un rempart dont très-peu reste encore debout. Sa source va joindre les eaux de Tebbessa.

Griça. Petite ruine au pied des montagnes.

Bouroumann. Source allant à Tebbessa.

Tebbessa. Etablissement romain composé de deux parties totalement distinctes : l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche du cours d'eau venant de Bouroumann.

La ville de la rive droite, enveloppée par un rempart, dite Tabbessa Kralia (*la vide*), est en plaine ; elle équivaut en surface à Guelma ; elle ne renferme pas d'habitants.

La ville de la rive gauche, dite Tebbessa Amara (*la remplie)*, est au nord de montagnes très-élevées; elle est plus grande de moitié que Guelma ; elle est aussi enveloppée d'un rempart percé de deux portes ; elle a un canon ; elle est peuplée et présente environ mille âmes.

La distance entre les deux villes est d'environ deux cent cinquante mètres ; chacune d'elles contient beaucoup d'anciennes maisons romaines; les remparts sont très-épais et d'une hauteur telle que du dehors on ne peut apercevoir les maisons.

Trois anciennes villes romaines, dans cette partie de l'Afrique, sont ainsi peuplées; ce sont : Tebbessa, Eukkos, Sidi Abid; dans ces villes, les maisons romaines habitées sont recouvertes par des terrasses que les indigènes construisent eux-mêmes.

De Tebbessa à Barhaïe le terrain n'offre à la vue que de petites montagnes ou des collines douces.

Kiça. Etablissement romain; sur une colline ; à la limite entre les montagnes et la plaine ; était équivalant à Guelma ; avait un rempart dont la moitié subsiste encore;

au centre un petit fort haut et assez bien conservé; a une source qui se rend dans le ruisseau de Tebbessa. De Kiça à Krouimà, le terrain est peu accidenté; de Kiça à Chainiia, le terrain est montagneux et coupé.

Entre Kiça et Tebbessa la route romaine, toute droite, est encore très-bien conservée ; elle passe sur un pont qui existe encore.

Ainn Sidjra. Etablissement romain, entre deux petites collines situées est-ouest sur un terrain plat ; était équivalant à Guelma, ou même plus grand; avait un rempart dont une portion est encore debout; à l'intérieur tout est détruit; a une source qui tombe dans le ruisseau venant d'Ainn Chabrou.

Sidi Mohammed Ch'rif. Etablissement romain, sur un terrain plat; était un peu plus grand que Guelma; avait un rempart dont il existe encorte des portions faisant aiguilles; a une source qui va tomber dans le ruisseau d'Ainn Chabrou un peu en dessous d'un terrain aride nommé Ribb Ech Chouaini.

R'chinn. Etablissement romain, en plaine, à l'ouest de la montagne Ras Loouah ; équivalait à la moitié de Guelma ; avait un rempart qui, ainsi que tout l'intérieur, est renversé en entier; a une source qui tombe dans le ruisseau venant de Mohammed Cheriff.

El Guelb. Montagne très-élevée, au milieu d'une plaine; couronnée de grands arbres nommés *e't'tib*, espèce d'amandiers particuliers; sur son flanc nord est une ruine nommée l'Aïounètt l'è diieb (*les sources des Chacals*) qui équivalait au huitième de Guelma et qui est entièrement renversée; elle était construite en grosses pierres de taille; les diverses sources qu'elle renfermait tombent directement dans l'Oued Millèg.

Ainn Chabrou. Source en plaine tombant dans le ruisseau de Tebbessa ; autour d'elle est une toute petite ruine romaine sans rempart nommée el Krananir.

Eukkos. Etablissement romain au sommet d'un pic oblong ; a la même longueur que le plateau supérieur du pic et équivalait en surface à Guelma ; avait un rempart dont la moitié est encore debout ; la moitié des anciennes maisons existent encore. Ces maisons sont habitées par les Abid qui y sont au nombre de mille âmes environ. Il y a une source ; elle tombe dans le ruisseau d'Ainn Chabrou.

Ainn l'Hallouf. Source au pied d'une colline; était entourée d'un petit établissement romain en grosses pierres de taille, lequel est entièrement renversé; elle va rejoindre l'Ainn Chabrou.

El Krouima. Etablissement romain dans l'angle supérieur du confluent des Oueds Ainn Chabrou et Mèskiana; en terrain plat; était équivalant à Guelma; avait un

rempart qui est totalement renversé, mais dont on voit encore tout le contour; à l'intérieur, il y a encore de hautes ruines de monuments et de maisons.

Bahir' t' l'Arnèb *(plaine aux lapins)*. Grande plaine au sud-est, séparée de Tebbessa par une longue colline.

El Gaaguiia. Tête nord d'une montagne très-longue et moyennement élevée au-dessus de la plaine sur laquelle elle est posée.

Taizbent. Tête sud de la même montagne.

Kaçar l'Èbliliia. Fort romain, petit, subsistant encore, dans une grande plaine, ayant un puits.

Kaçar Chairïa. Etablissement romain, dans une plaine; à la source de l'Oued Alaill qui coule dans le Sahara; équivalait à Guelma; avait un rempart qui est renversé en presque totalité.

Jaibriia. Etablissement romain; était probablement assez grand; il y existe encore un fort équivalant au tiers de Guelma, et qui est en grande partie conservé, ainsi qu'une très-grande maison également conservée en partie; situé à la source d'un cours d'eau qui se rend dans les Ouled Amima.

Bel K'fif. Pic très-élevé au milieu d'un terrain plat; on dit qu'il y a d'anciennes habitations à son sommet.

Oum l'Arouk. Colline au sud de Bel K'fif.

Djebel Ougraiger. Montagne à l'ouest de Bel K'fif.

Dalaa. Etablissement romain, dans un pays plat et nu, sur une petite colline; n'était qu'un petit bâtiment près d'une source; présente encore des portions élevées de constructions.

Au sortir de Dalaa, pendant trois lieues, le ruisseau conserve le nom de Ras Dalaa; là, il reçoit par sa droite l'Oued Mèliana dont il prend le nom; il change ensuite son nom de Mèliana, en celui de s'Marr l'Oued *(ruisseau des joncs)*; il prend ensuite le nom de Meskiana, qu'il conserve jusqu'à Krouima. A ce confluent, il prend le nom de Oued Millèg, qui ne change plus jusqu'au Kèf Tunis. Sur la portion de son cours nommée Mèskiana, il y a un gué nommé M'jèz Bel Kralfa.

Boutoukrma. Montagne peu élevée, au nord de Dalaa.

Mèttèrchou. Etablissement romain; équivalait à Guelma; avait un rempart dont la moitié est encore debout, a encore des portions de bâtiments intérieurs; a une source, sans écoulement, suffisante pour boire.

Oued l'Alèg. Ruisseau peu éloigné de Boudjaber, ayant à sa source une ruine jadis aussi grande que Guelma (n'est pas placé sur la carte).

Ras Kiss mèn Fauk. Petit fort, ayant une source, au nord de Gouraï (non placé sur la carte).

L'Ammaija. Mosquée et source, dans les montagnes, au nord de Safât Naideur (non placé sur la carte).

Djébèl Ouarrha. Montagne difficile, aride, deux fois en étendue comme la montagne Mahouna, près Guelma, mais moins haute; a beaucoup de sources qui tombent vers l'est; en a aussi quelques-unes qui tombent par ses pentes ouest, mais qui suivent immédiatement son pied pour déboucher dans Millèg.

Moucici. Etablissement romain, en plaine; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart dont il n'existe plus que la trace et quelques aiguilles; point de constructions dans l'intérieur; on n'y a d'eau que celle de la rivière Millèg.

Djèrfènn. Nom de terrain composé de plusieurs petites collines plates, nommé ainsi parce que les intervalles serpentent sans avoir de l'eau.

L'Èdjbêl. Nom collectif des deux montagnes ci-après :

Djb'l el Harabba, }
Djb'l ès Siièn, } Deux montagnes séparées l'une de l'autre.

El Mzirâ. Terrain entre les montagnes (l'Edjbêl) Millèg et Djerfènn; ayant au nord des citernes antiques.

Maamoura, dit aussi, Sidi Abd èl Kèrim. Etablissement romain, en plaine, dans des broussailles; équivalait au tiers de Guelma, avait un rempart existant encore, et légèrement dégradé; renferme des restes semblables à ceux de l'ancienne Guelma; a une source qui coule dans l'Oued Ismail, lequel verse lui-même dans Millèg, mais dans les temps de pluie seulement, en passant dans Djerfènn, entre les citernes.

Au nord de cette ancienne station, sont des montagnes difficiles.

Kaçar Djaibèr. Etablissement romain, en plaine, nommé aussi Gouèb el Hamèd Ben Ali; équivalait à Guelma; le rempart existe encore, ainsi que deux forts extérieurs; à l'intérieur, quelques anciennes constructions sont assez bien conservées, a une source de très-bonne eau qui se rend dans l'Oued Ismail.

Au nord sont des collines, et plus au nord encore sont des montagnes.

Rous Chouaichi (*des têtes de calottes.*) Suite de collines assez élevées et plates, pelées, sans eau, se prolongeant ainsi jusqu'au Djèbèl Ouarrha; quelques sources, près du Ras (ou point le plus élevé), disparaissant en terre, au sud.

Gounaii. Montagne très-élevée, prolongement nord-est du Ras Chouaichi, au nord de Kaçar Djaiber et de Maamoura.

Kaçar t'lât Sidi f'Roudj. Etablissement romain, en plaine, au pied de longues

hauteurs; était rond, d'un diamètre de cent mètres environ; avait un rempart, dont quelques portions subsistent encore; au centre, se trouve un grand château, conservé en partie; tout le reste, à l'intérieur, est entièrement renversé; a une petite et faible source qui va se jeter dans le ruisseau de la ruine ci-après.

Gouèb Sidi Ali Ben Hamèd. Etablissement romain, sur un long plateau nu; équivalait à Guelma, avait un rempart, dont une grande portion est renversée; beaucoup de maisons se trouvent encore dans son intérieur; a une source qui se joint à celle Kaçar l'Ahmar.

Hamra Bou Haraou. Etablissement romain, sur un pic situé sur un plateau courant à l'est; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart existant encore par portions faisant aiguilles; à l'intérieur, tout est détruit; a une source se rendant dans Millèg.

El Gattar. Etablissement romain, sur un long plateau; équivalait au tiers de Guelma; présente encore quelques aiguilles; a une source d'une très-grande abondance, dont les eaux se joignent à celles de Hamra Bou Haraou, puis à celles de Ali Ben Hamèd, pour tomber définitivement dans l'Oued Millèg.

Kaçar Taour. Tour romaine, ronde, d'un diamètre de soixante-quinze mètres, élevée; dans l'intérieur tout est détruit; a une source qui tombe dans le ruisseau d'El Gattar.

Madjèn ed Djaidje. Construction romaine assez grande (environ un quart de Guelma), autour d'un puits faisant fontaine, dans la plaine; les eaux vont se mêler à celles venant d'El Gattar.

Djgaga. Sources abondantes, sous terre; on y descend par des escaliers antiques.

Kaçar l'Ahmar. Fort romain, dans la plaine, équivalait au sixième de Guelma; avait un rempart, dont il existe encore des aiguilles; dans l'intérieur, sont des maisons antiques, dont une portion subsiste encore; a une source qui se jette dans les eaux venant d'El Gattar, se nomme aussi Ahmar' t' Sigainn.

Erhaïct. Deux collines blanches parallèles à l'Oued.

Bou-Kouskou. Fort romain, sur un plateau; équivalait au tiers de Guelma; avait un rempart qui est renversé; à l'intérieur quelques constructions subsistent encore; a une source qui verse dans le ruisseau d'Enchir Mouça.

Enchir Mouça. Etablissement romain, sur un plateau; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart dont le haut seulement est actuellement tombé; on voit encore, dans l'intérieur, les fondations des maisons; a une source qui se rend au Mèdjerda.

Tahoura. Etablissement romain ; sur une colline plate ; dans les broussailles ; équivalait à la moitié de Guelma ; avait un rempart dont une partie est dégradée et l'autre est encore très-bonne ; à l'intérieur tout est renversé ; a une source qui se joint au ruisseau de Enchir Mouça.

El Batan. Etablissement romain, sur un plateau nu comme le terrain de l'Oued Z'nati ; équivalait à la moitié de Guelma ; avait un rempart dont il n'existe debout que quelques aiguilles ; à l'intérieur tout est renversé ; il y a une grande quantité de sources dont les eaux arrivent définitivement au Medjerda.

Djb'l Hammam't'Aiça. Montagne élevée, au nord de El Batan.

Baba Embarak. Etablissement romain, dans un ravin entre deux montagnes est et ouest ; équivalait au tiers de Guelma ; son ancien rempart est renversé ; quelques fractions en restent en aiguilles ; les anciennes maisons sont renversées ; a une source qui, passant près les Erhaïèt, tombe dans Millèg.

Bou Soussou. Etablissement romain dans un ravin entre deux montagnes plates ; équivalait au tiers de Guelma ; son ancien rempart et ses contructions intérieures sont renversés ; a une source qui, en descendant, prend le nom Ouèd Ougriinn, d'une colline Ougriinn que son cours laisse à gauche, et qui se jette enfin dans Millèg.

Henchir Aiça. Ruine romaine dans la plaine.

Djaifa, autrement dit, Sidi Ali Imbrahim. Etablissement romain, en plaine ; équivalait au tiers de Guelma ; avait un rempart dont on ne voit plus que la trace et quelques aiguilles ; à l'intérieur quelques anciennes maisons subsistent en partie ; a une source dont les eaux vont joindre celles de Tèdjèlt.

Sidi Baideur. Mosquée avec cimetière ; ancien établissement romain très-près de l'Oued Medjèrda ; était équivalant au tiers de Guelma ; une faible portion de son ancien rempart est encore debout.

Tardja. Source entre Sibi Baideur et Codi't'ez'Zitounn.

T'matmat. Etablissement construit jadis par les Musulmans, probablement avec des restes romains, équivaut à la moitié de Guelma ; a un rempart presqu'entièrement conservé, est situé en plaine ; a une source dont les eaux se réunissent à celles de Tedjèlt.

Èl Mètnainia. Toute petite ruine et plaine ; avec une mosquée, à l'origine même d'une source qui va se jeter dans les eaux de Tèdjèlt.

Tèdjèlt. Ancien établissement romain formé de deux portions distinctes ; dans une plaine couverte de hautes broussailles. Chaque portion avait son rempart spécial et équivalait à la moitié de Guelma. Ces remparts sont en partie renversés ; chaque

portion renferme des restes de monuments et de maisons. De ces deux établissements séparés, l'un est sans source et l'autre en a une dite Ainn K'bira qui se jette dans l'Oued Mèdjerda.

Bourhas. Etablissement romain, sur une colline, situé dans une plaine couverte de broussailles; équivalait au quart de Guelma; est renversé en entier; a une source stagnante qui ne verse dans celle de Tèdjèlt que pendant les temps de pluie.

Ouidènn Bèni Çail. Etablissement romain, au-dessus du confluent des sources précédentes; équivalait au tiers de Guelma, son rempart est entièrement renversé.

R'mila. Deux montagnes contigües, au-dessous du même confluent, sur la droite de l'Ouèd Djaifa.

Kodi't'ez'zitounn. Colline forte; bombée; au nord-ouest des R'mila ayant une source qui se jette dans les eaux de Tèdjèlt.

Daikma. Pic élevé ayant encore des citernes et de fortes pierres de taille sa source qui sort de son flanc sud, se joint aux eaux de l'Aouaim.

L'Aouaim. Etablissement romain sur un plateau nu, peu élevé; équivalait au tiers de Guelma; son rempart et quelques constructions intérieures existent encore; a une source qui tombe dans le cours formé par les diverses eaux de Ouidènn Bèni Çail, cours qui porte aussi ce même nom; le point de rencontre est vis-à-vis Kodit'z'zitounn.

Les Arabes disent de l'Aouaim : Ma Kanch' Fiha Anèch; ou Ida Idjibou l'Anaich Imoutou (*il n'y existe pas de serpents, et si on y en porte, ces serpents meurent*). Ce pays est habité par des Tolba (des *hommes savants sur le Koran*).

Djb'l Chnichinn. Montagne élevée, boisée, au sud de l'Aouaim.

Ain Dèliia. Au nord du pic Daikma, forte source sur une petite colline.

Ainn Sidj'ra. Source entre deux mamelons, à l'est de la précédente.

Srhouna. Source chaude, à l'est de la précédente; elle fume en hiver.

Kifainn el Msèrhta. Deux pics très-élevés, contigus, sur l'un desquels les Arabes prétendent apercevoir un homme.

Chaab El Reças. Ancien établissement romain qui équivalait à la moitié de Guelma; il n'existe plus de son ancien rempart que la trace des fondations; à l'intérieur tout est renversé; a une source qui tombe dans le Medjèrda. On y exploitait une mine de plomb qui paraît à peu près épuisée.

Mtaourouch. Etablissement romain, sur une côte nue; équivalait à la moitié de Guelma; son rempart est élevé, conservé et a des portes; des constructions existent

encore à l'intérieur ; a une source qui se rend dans Millèg ; de cet établissement à Baba M'barak, ce sont des montagnes ; de lui à Tifaich, au contraire, le terrain est sans accidents.

Ainn Hadjar. En plaine ; source qui sort des pierres.

Grangait el Bottum. Etablissement romain, en plaine ; équivalait au tiers de Guelma ; a un rempart conservé ; à l'intérieur il existe encore des portions de constructions.

Salsal't'Djemèl. Large emplacement sans herbes, dont la surface est composée de petites pierres blanches, et qui est devenu inculte depuis que le cheval de Sidi Abd Allah a uriné dessus étant entravé : Salsal signifiant *lieu aride ;* est en plaine.

Rib Chouaini. Grande ruine romaine équivalant à Guelma ; sur une éminence déserte.

M'kririga. Pic très-élevé, étroit à sa base ; situé dans une plaine.

Daimouss. Citerne très-grande percée dans le flanc est de la montagne ; sa longueur est d'environ cent-vingt mètres, sa largeur de six ; on y pénètre par une petite porte ; des maisons antiques sont au pied même de la montagne ; la source est au-dessous de la citerne.

Henchir 'S'Fail Daimouss (*ruine en bas de Daimouss*). Etablissement romain, en plaine au pied sud de la montagne ; équivalait à la moitié de Guelma ; son ancien rempart est renversé ; à l'intérieur tout est également renversé.

Loubaïad des Ematla. Etablissement romain sur un sommet très-élevé, paraissant au loin ; équivalait à Guelma et tiers ; n'avait pas de rempart ; présente encore des restes (ou aiguilles) élevés de diverses constructions ; a une source hors de son côté sud.

Guedrainn. Etablissement romain en terrain plat ; équivalait au tiers de Guelma ; son ancien rempart est renversé et rien ne subsiste à l'intérieur ; a une source qui va se réunir au ruisseau de Mouladèm.

Hadjar el M'rèkèb. Etablissement romain, en plaine ; équivalait au tiers de Guelma ; l'ancien rempart est détruit ; à l'intérieur est l'Hadjar el M'rèkeb qui paraît être une colonne de plusieurs assises, de 2 mètres de diamètre et de 6 mètres de haut.

Monla dèm. Etablissement romain avec source, en plaine, équivalait au tiers de Guelma, avait un rempart qui est renversé.

El Krarouba. Source, en plaine, joignant celle venant de Guèbairitt.

Guèbairitt. Source, en plaine, entourée par des maçonneries romaines ; se joignant aux eaux de Mèsloula.

El Mèsloula. Pic très-élevé, sur un terrain plan; des sources sortent de son flanc nord et se joignent au ruisseau venu de Guébairitt.

Un terrain salé (Sèbkra m'ta el Melaihh) est entre cette montagne et Krouima.

El Souèba. Six collines séparées et alignées sur une même droite, au nord de Mèsloula.

Magrounn m'ta Ouled si Kralifa. Terrain situé entre le ruisseau tombant de Mouladaim et de Daimouss, arrosé par des canaux d'irrigation.

Kramiça. Etablissement romain qui équivalait à deux fois et demi Guelma; son ancien rempart, qui était circulaire, est entièrement renversé; à l'intérieur, existe encore, assez bien conservée, une Casbah circulaire ayant un diamètre d'environ deux cent mètres; plusieurs autres petits forts circulaires, maintenant renversés en tout et en partie, existent aussi, c'étaient probablement des tours de l'enceinte; à l'intérieur, généralement tout est renversé; à l'extérieur, on voit les restes de beaucoup d'anciennes maisons séparées; il n'y a qu'une seule source qui est nord-est de la ville, et qui tombe dans l'Oued Medjerda; elle se nomme Ainn Cidd.

La montagne, longue et plate, qui sépare Kramiça de Tifaich, est couverte de hautes broussailles, mais n'a aucune source; on dit qu'elle était percée par un passage souterrain, pour aller directement de l'une à l'autre de ces deux villes.

Tifaich. Etablissement romain, sur le bord d'un plateau, équivalait à deux fois Guelma; son ancien rempart existe encore en entier; quinze ou seize sources nommées el Miia m'ta Tifaich (*les eaux de Tifaich*) forment un ruisseau unique qui, d'abord, se nomme m'Jaiz Mohammed es' Sala, et qui devient de suite Oued Tifaich; ces eaux vont tomber dans l'Oued l'Amimin.

L'Èdiièss. Montagne peu élevée, entre Tifaich et Mtaourouch.

Bou Dib. Etablissement romain, en plaine; équivalait à la moitié de Guelma; est renversé totalement.

Kéf Tabib. Suite assez longue d'escarpements, d'une hauteur moyenne, bordant la gauche de la rivière; d'eux à Taragailt, le terrain est plan, avec quelques petites collines seulement.

Gouraia Hamzi. Etablissement romain, en plaine qui s'étend de Tifaich à Taragailt, et qui ne présente que des palmiers nains; équivalait au tiers de Guelma; avait un rempart, qui est renversé et ne présente plus que quelques aiguilles; a une source qui ne produit pas de ruisseaux, et qui remplit d'anciens réservoirs.

El Gouaras. Etablissement romain, dans la plaine de Tifaich, au pied sud des montagnes; équivalait à Guelma; avait un rempart, maintenant renversé; à l'intérieur, avait diverses constructions qui, toutes, sont renversées; a une source qui coule dans l'Oued Bou s'Bâh.

Kaçar Bou s'Bâh. Etablissement romain, dans une plaine qui s'étend jusqu'à Kramiça; équivalait au tiers de Guelma; son ancien rempart subsiste par parties; a une source qui tombe dans l'Oued Tifaich.

Sidi Mabrouk Ch'rif. Etablissement romain; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart qui est renversé en entier; un cimetière est à l'intérieur, n'a pas de source; est en plaine.

L'Amiminn. Etablissement romain, sur une petite colline située en plaine; équivalait au tiers de Guelma; ne présente plus que quelques aiguilles; a une source qui se joint à l'Oued Tifaich, qui prend alors le nom de Oued Amiminn, lequel va ensuite se jeter dans l'Oued l'Akrab.

Y. Petit fort romain, en ruine (Gaçariia), sans nom.

Bou Hadja. Fort romain, ruiné; a une source, dont les eaux vont dans l'Oued Kramiça.

L'Ouati. Fort romain, ruiné; a une source, dont les eaux se joignent à celles de Bou Hadja.

Kaçar el Matt. Fort romain; a une source, dont les eaux se joignent à celles de l'Ouati.

Kaçar m'Daragn'nar. Fort romain, ruiné; a une source, dont les eaux se joignent à celles venant de Ras Aalia.

Ras Aalia. Source sur un plateau rocheux et à broussailles, produisant l'Oued Aalia, qui tombe dans l'Oued Kramiça.

Marïaitt. Réunion de deux collines blanches, situées sur un plateau pierreux, entre les deux sources Ainn Berda et Ainn j'Fara; beaucoup de petites sources y surgissent de terre.

J'Fara. Source qui tombe dans l'Akrab.

Ainn Berda. Source qui se joint aux eaux de Ainn Maisdou, pour rejoindre ensuite celles de j'Fara.

Baizz. Etablissement romain, en plaine; équivalait au tiers de Guelma; son ancien rempart est renversé; a une source qui tombe dans celle venant de d'Ainn Maisdou.

Ainn Maisdou. Etablissement romain, dit Gassariia de Ainn Maisdou, sur une

colline, ou pli de terrain dans une plaine; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart qui est renversé; un fort assez bien conservé est à l'intérieur; a une source qui se réunit aux eaux venant d'Ainn Berda.

Kaçar Frigui. Etablissement romain, sur l'arête culminante d'un rideau élevé; équivalait au quart de Guelma; son ancien rempart est renversé; au centre, existe encore un fort (Kaçar) très-élevé; a une source qui se jette dans l'Oued j'Fara.

Maida. Longue colline, assez élevée, en bombe, terminée supérieurement par un plateau nu; a une source qui tombe dans l'Oued l'Akrab.

Chaab el Bida. Etablissement romain, en plaine; équivalait au tiers de Guelma; a une source qui va dans l'Oued Maida; est entièrement renversé.

Kaçar Bèhèz. Fort romain, ayant une source dont les eaux tombent dans l'Oued Maida.

Maillah bou Maizouz. Etablissement romain au-dessus du confluent de l'Amiminn dans l'Akrab, en plaine; équivalait au tiers de Guelma; est renversé en entier; un lac à sel, de deux mille mètres carrés de surface, est entre ces ruines et la rivière; il s'écoule dans l'Akrab, pendant les pluies.

Kèf r'Jèm. Pic, moyennement élevé au sud de Maida.

Fèdj Toppaïa. Montagne peu élevée et plate sur le flanc d'un passage; au sud du pic r'Jèm.

Ainn Zaizia. Source au pied de la montagne précédente, formant l'Oued d'Gainçouf, qui tombe dans l'Akrab.

Zouaibi. Montagne peu élevée et facile.

Entre cette montagne, Taragailt, Tifaich et le Fèdj Topaïa, tout est plaine; on n'y rencontre que quelques collines; toutes les eaux descendent très-lentement; Maltkèllèmch' el Mâ m'ta Ho (*leur eau ne parle pas*), disent les Arabes; de Marïait à l'Oued Chèrf, la plaine forme un glacis incliné comme les plaines de Guelma.

Daijail. Etablissement romain; équivalait au tiers de Guelma; son rempart est presque entièrement conservé; à l'intérieur, sont des anciennes maisons en ruines; a une source qui tombe dans l'Akrab.

Boukourdou. Etablissement romain, au pied de la colline de el Maida; équivalait au tiers de Guelma; la moitié de l'ancien rempart, ainsi qu'un fort intérieur, sont encore debout; a une source qui forme l'Oued Boukourdou, lequel, à une lieue et demie de sa source, devient l'Oued Nîll; l'Oued Nîll tombe dans l'Oued Chèrf.

Ainn Sbi. Source tombant de la montagne Zouaibi dans l'Oued Nill.

Fèdj Torad. Plateau élevé au sommet des montagnes; présente sept sources principales et contiguës qui forment l'Oued l'Aar qui tombe dans l'Oued Chèrf.

Gâlà M'ta Maijoub. Établissement romain sur une colline nue; équivalait à la moitié de Guelma; on aperçoit toute la trace du rempart, dont des fractions sont encore debout; à l'intérieur est la ville qui parait être une ville, ou souterraine ou recouverte de terre; on pénètre dans cette ville par une seule porte; de là, on va partout, mais en portant de la lumière avec soi; on trouve des rues (*sgag*), voûtées (recouvertes de m'rabba (*arceaux* ou *voûtes*), construits par les Romains); ces rues donnent entrée dans toutes les maisons; ces maisons sont également voûtées et sont formées de plusieurs chambres intérieures; tout cela est recouvert de terre, sur laquelle les bœufs vont pâturer. Cette ville se nommait jadis Gâlà Ras el Aar, mais depuis que le marabout Ben-Maïjoub y est entré et n'en est plus ressorti, elle a pris son nom. On n'aperçoit cette ville que lorqu'on est près d'elle.

Sa source tombe dans l'Oued Aar et se nomme Oum èd Deben.

L'Èmkimain. Source se rendant à Chèniour, pour former l'Oued qui porte ce nom.

Chèniour. Petite ruine romaine, à petites pierres, donnant son nom à l'Oued Chèniour, qui verse dans l'Oued Chèrf.

Ainn Matmor l'Adam. Source versant dans le haut Oued Chèniour.

Safia l'Oum Maibeur. Colline allant de la source précédente à celle de l'Emkimain.

Ainn Frass. Source avec une petite tour.

El Malga. Source.

Hammam. Source.

Toutes trois tombant de collines peu élevées daus l'Oued Chèniour.

Snab. Ancien fort romain, ruiné; équivalait au quart de Guelma; en plaine, à l'origine d'une source qui tombe dans l'Akrab. De ce point à Taragailt et à Maida tout est plaine.

Gourmata. Établissement romain; équivalait à la moitié de Guelma; son rempart est peu renversé; à l'intérieur tout est détruit; a une source qui se joint à la suivante.

L'Emjinin. Établissement romain, en plaine; équivalait au tiers de Guelma; son rempart est peu renversé; à l'intérieur tout est détruit; a une source qui va se joindre à celle de Gourmata.

Tourrouch. Établissement romain, en plaine; à l'angle supérieur du confluent des deux sources précédentes; était équivalant à la moitié de Guelma; son rempart ne présente plus que quelques aiguilles; donne son nom à la réunion des deux sources en un seul cours d'eau, qui prend le nom d'Oued Tourrouch et tombe dans l'Akrab pour former un nouveau cours d'eau, qui garde le nom de Tourrouch pendant quelque temps et devient enfin l'Oued Chèrf.

Sèbkra M'ta Bèl Beggar. Lac ou terrain salant, sur la droite de l'Oued Tourrouch.

Taragailt. Ligne ou chaîne de pics peu élevés, escarpés, courant à peu près est ouest; situés en plaine mais vus de très-loin.

R'guiba. Établissement romain; équivalait au tiers de Guelma; son ancien rempart et tout ce qui existait à l'intérieur est renversé; a une source dont les eaux vont dans le ruisseau de l'Emjinin près Tourrouch.

Souinia. Ruine romaine, du quart de Guelma, située à l'origine d'une source se rendant dans l'Oued Tourrouch.

El Adèb. Petit fort romain, détruit, de l'équivalent du quart de Guelma; en plaine, construit autour d'une source qui va dans le ruisseau de Souinia.

Kifènne el K'tout. Nom du pays situé sur la rive droite de l'Oued Souinia.

Ainn l'Aloua. Source en plaine.

Rhoudrainn. Sources en plaine, ayant autour d'elles des ruines romaines, équivalant au quart de Guelma.

Kèf B'lad. Pic élevé, étroit à sa base; vu de loin.

Gassaria Mta Ouled Amour Bèl Soltan. Établissement romain; équivalait au tiers de Guelma; son rempart est renversé; un château (une tour probablement) se soutient encore; a une source qui tombe dans l'Oued Chèrf.

El Gouçah. Établissement romain; au commencement d'un plateau qui s'étend de là à Daman; sur la droite du ruisseau qui descend de la Gassaria; a une source qui tombe dans ce même ruisseau; est entièrement ruiné.

Bir Bou Aouch. Fort romain; équivalait au quart de Guelma; est renversé; n'a que quelques aiguilles; a dans son intérieur des maisons antiques, en partie tombées; renferme un puits dont les eaux, en temps de pluie, sortent et descendent jusqu'à la rivière; des auges en pierres (*aouch*) entourent ce puits pour y recevoir l'eau qu'on puise; de là l'origine du nom actuel.

Sidi Èrrhis. Haute montagne au milieu d'une plaine qui s'étend jusqu'à Temlouka, à Barhaïe et à Kramiça, sans grands accidents de terrains, si ce ne sont des collines assez nombreuses dans le pays des Sillaoua; elle se termine en une espèce

de pointe élevée, de laquelle sort une source qui, en été est très-faible, mais qui, dans les temps de pluie, coule jusqu'au Chott.

Beldainn M'ta Sidi Érrhis. Ancien établissement romain, au sommet de la montagne Errhis, beaucoup plus étendu que Guelma; cette ancienne ville est toute entière composée de souterrains taillés dans le roc et dans lesquels on est obligé d'emporter de la lumière pour pénétrer; une petite place, grande comme le quart de Guelma, naturellement à ciel ouvert, est au centre de cette ville, qui est ou demi, ou trois quarts circulaire; on arrive du dehors sur cette place en franchissant la porte unique d'un rempart peu étendu, qui paraît former la corde de l'arc sur lequel se développe la ville souterraine; un seul chemin taillé amène du dehors à cette porte de la ville, en grimpant sur le flanc de la montagne supérieure escarpée et inaccessible par tous ses autres côtés. Une immense quantité de grosses pierres de taille sont auprès de cette ville. Elle a une source qui va joindre celle sortie d'Agorainn.

Moula Bair. Montagne plate, peu élevée; a une source qui va joindre le ruisseau de Sidi-Errhis.

Em, K'chairitt. Montagne peu élevée et très-plate, en plaine; a une source formant un ruisseau qui se réunit à celui de Moulabair.

L'Otmann. Établissement romain au confluent des deux ruisseaux ci-dessus; équivalait au tiers de Guelma; son ancien rempart est assez bien conservé; à l'intérieur il y avait peu de constructions et toutes sont renversées.

Ainn el Babouch. Source en plaine, ayant quelques petites constructions romaines pour la garantir; va se joindre au ruisseau de Sidi-Errhis.

Sbiiaih. Établissement romain, sur une colline plate; équivalait à Guelma; son rempart est en grande partie détruit; a une source qui va tomber dans l'Oued Agorainn.

Agorainn. Établissement romain, en terrain plan; équivalait au tiers de Guelma; son rempart est renversé; il n'y a plus que quelques aiguilles; a une source qui se réunit à l'Oued Sidi Errhis, donne son nom et parvient ainsi dans l'Oued Sbiiaih qui, à ce confluent, devient alors Oued Agorainn.

Damann. Établissement romain, en pays plan; équivalait à la moitié de Guelma; son ancien rempart est totalement renversé; a à l'intérieur une source qui se jette dans l'Oued Agorainn et forme ensuite l'Oued Arko.

M'gaisbah. Établissement romain, en plaine; équivalait au tiers de Guelma; son ancien rempart ne présente plus que quelques aiguilles qui soient debout; à l'intérieur tout est détruit; a dans l'intérieur une petite source qui ne coule pas extérieurement.

Djb'l l'Alleig. Montagne peu élevée, plate à sa partie supérieure, en plaine; a une source qui se rend dans celle venant d'Amama Tarkou.

Timèrcitinn. Source autour de laquelle est une petite construction romaine; forme l'Oued Timèrcitinn, qui se joint à celui d'Ammama Tarkou.

Ammama Tarkou. Ancien établissement romain en plaine; était égal, si non supérieur à Guelma; son rempart est tombé; la bâtisse de la fontaine reste seule grande et haute; beaucoup de fortes pierres de taille gissent à terre; a une source très-forte qui forme l'Oued Ammama Tarkou jusqu'au confluent avec l'Oued Timèrcitinn.

L'Emk Bèrta. Etablissement romain; équivalait à Guelma; son rempart est entièrement renversé; il ne reste que la bâtisse pour la fontaine; celle-ci forme le ruisseau de l'Emk Bèrta. Ce mot qui vient de Mâ, et Kebrita *(eau et soufre)*, est commun à plusieurs autres sources des mêmes plaines.

Oued Jouaima Oulid si Arif. Ruisseau tombant du Djebel Lançol; se réunit aux précédents.

Ouèd M'jaiz el Beugar. Ruisseau, tombant du Djb'l Lançol; tombe dans l'Oued Arko, lequel garde son nom.

Mograigaich. Etablissement romain; équivalait à une fois et demi Guelma; son rempart est encore élevé; d'anciennes constructions existent encore à l'intérieur; a une source qui se réunit à l'Oued Arko, et donne son nom au nouveau cours d'eau; celui-ci se jette dans l'Oued Chèrf; l'Oued Chèrf, se jette dans la Sybouse, près M'jaiz Hamar.

Amar Saidrou. Pic, moyennement élevé entre Mograigaich et l'Oued Chèrf.

Temlouka. Nom de la plaine, dont Ammama-Tarkou est la ruine.

Ammra. — Ciiar. — Taouendourt. Trois grands établissements romains, les plus au sud de la carte ci-jointe; sur les deux rives de l'Oued el Rabbar (*la rivière de la poussière*), qui descend dans le Sahara; là, commence le pays des dattes, dites *l'airichti;* ces dattes, plus grosses et mûrissant plus vite que les autres, ne se trouvent, dit-on, qu'en ce pays.

Taibairdga. Etablissement romain; a une source qui tombe dans l'Oued Abiad (*la rivière blanche*), laquelle devient l'Oued el Rhabbar.

Eurija, dite encore Abid er Râh. Etablissement romain, au sommet d'un escarpement terminé par un plateau; équivalait au quart de Guelma; a un rempart assez conservé; a une source qui verse dans l'Oued Gontiss.

Sidi Abid. Etablissement romain; équivalait à Guelma; son ancien rempart est

entièrement tombé; les anciennes maisons existent encore recouvertes par des terrasses modernes; a une source qui se jette dans le Gaintiss.

Cette ville est habitée et peut présenter une population de deux mille âmes.

J'Dida. Ancien établissement romain, dominant un escarpement peu élevé.

Ouach Koun. (*Qui est là?*) Etablissement romain, sur la rivière; entre deux escarpements; équivalait à la moitié de Guelma; son rempart existe encore.

Gaintiss. Source allant à Ouach Koun; sans aucune construction.

Garaid. Etablissement romain; sur le plateau; équivalait à la moitié de Guelma; son rempart est renversé; il y existe encore, à l'intérieur, quelques constructions et un fort (Kaçar); a une source qui se jette dans le ruisseau de Gaintiss.

Innrhall. Ancien établissement romain, à la tête d'un cours d'eau qui se jette dans l'Oued Abiad.

D'Innrhal à Ciiar, il y a des montagnes, des collines et des escarpements.

Baibair. Etablissement romain; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart dont la moitié est encore debout; renferme quelques fragments de constructions; a une source qui rejoint l'Oued Latba.

Toutt. Etablissement romain; a une source, nommée Ainn Tmaiggrahh, qui verse dans l'Oued Lat ba, lequel devient ensuite Oued Rhirainn.

Kaçar Zaizia. Petit fort romain, en plaine; a une source qui verse dans l'Oued Zoui.

Zoui. Etablissement romain, en plaine; au pied de la montagne de Mahmail; équivalait à deux fois Guelma; fortement renversé; a à l'intérieur, une source qui se jette dans celle de Baibair.

De Zoui à Jafa, la plaine se nomme Sbikra; on coupe l'Oued Zoui à sa source pour le détourner et le jeter dans cette plaine; cela produit une grande récolte de sel.

Mahmail. Montagne longue; moyenne de hauteur; nue; courant de Zoui à Dâla; située sur le grand plateau qui s'étend jusqu'au Sahara; ce plateau présente de distance en distance des collines nues. La tête de cette montagne, vers Dâla, se nomme Margaib Bè Diièb.

Belkidainn. Ruine romaine; équivalant à la moitié de Guelma; située près Fèdj Mohammed.

Taifraint. Montagne plate.

Taibrouri. Ville romaine; équivalait à Guelma.

Chottaïa. Montagne, couronnée par une petite ruine romaine; de Chottaïa à

Zoui. plaine salante, dite Sèbkra; de Chottaïa à Barhaïe, petites collines; de Chottaïa à Jafa, plateau.

Bèlfelaa. Petite ruine.

Jafa. Pic élevé, couronné par une grande ruine romaine qui aurait au moins égalé Guelma; de ce pic à Belkidainn, à Taibrouri, à Baibair, tout est plaine.

Dj'bèl Aurèss. Montagne d'Aurèss. C'est un massif unique, de forme à peu près elliptique, dont tout le périmètre est formé par un escarpement continu, et qui s'élève, comme une colonne d'un diamètre immense et varié en longueur, au milieu de la plaine sur laquelle elle pose; à une hauteur de quelques cents mètres cette masse unique est terminée par une espèce de surface tronc conique dont l'axe est oblique à l'horizon, et dont les génératrices s'appuyent sur la tête de l'escarpement continu formant le périmètre de cette montagne immense.

Le périmètre continu et escarpé se nomme Hazèm el Kifainn (*ceinture d'escarpements*).

La section supérieure du tronc de cône, se nomme Ras Aurès (*tête de l'Aurèss*); c'est une plaine (Gaça), légèrement bombée, elliptique aussi, ayant environ trois lieues à son grand diamètre, et une lieue à son petit diamètre; elle s'élève au moins de deux cent mètres au-dessus des bords supérieurs de l'escarpement.

L'escarpement est tellement raide, qu'un homme ne peut y grimper; « on « serait nu-pieds et Chatar (intrépide) comme un Français qu'on ne gravirait « pas. » — Il n'y a que trois routes antiques pour parvenir au couronnement de cet escarpement.

L'immense chapeau qui couvre cet escarpement abonde en sources excellentes, qui sourdent de terre et qui produisent tous les ruisseaux qui entourent cette montagne. Jadis, on y labourait; mais les populations s'étant retirées en partie, des foins d'une grande hauteur ont remplacé les anciennes céréales. Des sources se trouvent jusque sur le Ras Aurèss même. Les bœufs y pâturent, et les bergers, en creusant au-dessous des sources, font de suite des réservoirs remplis immédiatement d'eau pour faire boire les troupeaux. La surface paraît être recouverte de grès roulés, rouges, parsemés sur la terre. On y trouve une grande quantité d'arbres très-élevés; se sont des frênes, des sapins, des chênes, des buis. En été, il y fait froid, et des nuages sont toujours sur le Ras Aurèss; mais les neiges y fondent de bonne heure et disparaissent en totalité.

Dans la plaine, autour d'Aurèss, vu de nombreux canaux d'irrigation facilités

par la forme peu inclinée du terrain, on arrose toujours les champs labourés, ce qui donne des récoltes excessivement productives.

La moitié S.-E. de l'Aurèss est dite Dj'bèl Amamra; la moitié N.-O. est dite Dj'bèl Iacoub.

L'Afs M'ta Firaounn (*les pieds de Pharaon*). Ce sont deux prétendues traces de pieds dans le roc, sur le Ras Aurèss.

Sidjratt en Nairdi. Fort antique; couronnant un pic escarpé, situé lui-même sur une saillie du périmètre en escarpements, saillie très-étroite, et par suite bordée de précipices des deux côtés; ce fort équivalait au tiers de Guelma.

K'çar Jiouch (*fort des voleurs*). Forteresse antique près le Kèf Nairdi; équivalait au tiers de Guelma; on voit encore les fondations du rempart; un grande quantité de pierres de taille de fortes dimensions gisent à terre; a une source dans l'intérieur.

Henchir Douçainn. Forteresse antique, toujours sur la partie supérieure de l'Aurèss; équivalait au moins aux deux tiers de Guelma; le contour du rempart est encore apparent; il y existe une quinzaine d'aiguilles élevées; une cinquantaine de carrés en maçonnerie renversés et semblant indiquer des contours de maisons antiques; au-dessous d'elles le terrain sonne le creux comme s'il y avait des constructions souterraines voutées; une grande quantité de fortes pierres de taille gisent à terre

Lamba. Etablissement romain, en plaine, au pied de l'escarpement; équivalait à la moitié de Guelma; une portion de son rempart est encore debout; à l'intérieur encore des maisons antiques. Il n'y a ni colonnes, ni arceaux, ni pont; a une source qui se jette dans celle de Taizourit.

L'Ama. Etablissement romain, en plaine, au pied de l'escarpement; équivalait au tiers de Guelma; a quelques restes de constructions; son rempart est renversé.

Ainn Diba, dite aussi, Touchaint. Source dans l'escarpement.

Kranchla (Toutt). Source sur l'escarpement entre deux petits forts romains.

Ainn Oulaounn. Source venant du plateau supérieur, se jette dans la source de Kranchla par la gauche de celle-ci.

Kiçainn. Source sur l'escarpement; tourne à l'est en recevant par sa droite toutes les sources précédentes et va se joindre aux eaux de Taizourit.

Ras Bèzaiz. Source dans l'escarpement, réunie à l'Oued Tamza forme l'Oued S'mah.

Tamza. Etablissement romain; sur un contrefort de l'escarpement; abordable

par un seul point en arrière; équivalait à Guelma; son rempart est encore debout; elle est habitée par les Oulèd Eumrann qui mettent sur pied cent fantassins; elle a une source qui joint l'Oued Bèzaiz.

Ch'raf. Source dans l'escarpement; verse dans Oued el Rachar.

Chaidgouma. Source dans l'escarpement.

Oum Amor. Source dans l'escarpement.

Baidaik. Source dans l'escarpement.

El Guèna. Source dans l'escarpement.

Jèmri. Source dans l'escarpement; se réunit aux eaux venues des quatre sources précédentes et verse dans la source de Toutt et dans le Sahara.

Fringail. Etablissement romain au pied de l'escarpement ; équivalait au tiers de Guelma, est entièrement renversé ; a une source qui jadis allait à Jafa, mais qu'on a détournée dès son origine pour la joindre à celle de Bourougail.

Kranchla (Tarf). Source dans l'escarpement, verse dans les eaux venues de Bourougail.

Trois chemins montant à l'Aurèss :

Le premier ; passe très-près de Fringail ; c'est un chemin romain, pavé en larges pierres ; parvenu sur le sommet de l'escarpement, il se divise en plusieurs branches; une des branches, serpentant beaucoup, parvient au sommet de l'Aurèss; une autre branche longeant l'escarpement, gagne le fort Nairdi; dans sa dernière portion pour parvenir à ce fort elle se trouve toujours entre deux précipices.

Le second ; tourne la ville de Tamza pour y aboutir par le seul point par lequel elle soit abordable ; de là va à Henchir Douçainn ; c'est un chemin romain, bon, mais très-difficile dans la partie qui sert à gagner le sommet de l'escarpement.

Le troisième ; vient par dessous Kranchla (Toutt) et arrive à Henchir Douçainn. De Henchir Douçainn un chemin longtemps droit conduit au Ras Aurèss, et ne serpente fréquemment que lorsqu'il est près d'atteindre le plateau supérieur.

Bourougail. Source en plaine, verse dans l'Oued Boudouda ; celui-ci dans l'Oued Barhaïc.

Boudouda. Etablissement romain, en plaine; équivalait à la moitié de Guelma; la moitié du rempart est encore debout; à l'intérieur quelques restes de maisons; est à côté de la rivière.

X : sans nom. Etablissement romain ; sur une éminence (Ras Draa) sans broussailles ; équivalait à la moitié de Guelma ; avait un rempart dont une partie seulement est renversée ; à l'intérieur encore d'anciennes maisons; est près de la rivière.

Taizouritt. Etablissement romain ; en bon pays ; avait un rempart circulaire dont le diamètre est de trois cents mètres, et dont une grande partie est encore debout ; à l'intérieur il existe encore quelques maisons en partie détruites ; il n'y a ni monuments, ni maisons, avec des *Arceaux*, ni Théâtre, ni Pont ; deux petits arceaux tout seuls, semblables à des arceaux de l'extérieur de Guelma sont debout ; eh ! pourtant : « Hada Ihïa K'bira » *(c'est-là la grande de ce pays là)* ; a une source qui se rencontre avec celle de Lamba.

Barhaïe. Etablissement romain, sur une colline nue et plate; équivalait à un tiers en sus de Guelma ; avait un rempart qui est renversé ; à l'intérieur on trouve encore des maisons antiques, des colonnes, beaucoup de bâtiments sans toits, un bâtiment pour la source. Un grand nombre de maisons de campagne antiques, plus ou moins ruinées, sont en dehors à diverses distances. La source forme l'Oued Barhaïe qui va se perdre dans le Schott.

M'touça. Montagne plate, ayant une source qui joint les eaux de Nini ; de M'touça à Nini et à Maiterchou tout est plaines.

Nini. Etablissement romain, en plaine dans le Bahhir't Nini, équivalait à Guelma; est renversé en entier; quelques pierres très-hautes sont encore debout. De Nini à Barhaïe et à Belgrounn tout est plaine; a une source qui tombe dans l'Oued M'touça qui donne le nom de M'touça au nouveau cours d'eau jusqu'à l'Oued Barhaïe.

Amama. Montagne basse, plate, couverte de broussailles, qualifiée Ras Nini, sans pierres de taille ; a une source qui devient l'Oued Belgrounn.

Belgrounn. Établissement romain, divisé en deux parties distinctes par le ruisseau ; chaque portion a son rempart ; ces remparts, détruits seulement par parties, sont élevés ; l'ensemble équivalait à Guelma ; la source d'Amama y change son nom et va se jeter dans l'Oued M'touça.

El Magrounn. Établissement romain, équivalait à la moitié de Guelma ; est entièrement renversé, sauf trois ou quatre maisons antiques.

Loubaid. Deux petites constructions romaines, autour de deux sources ; ces sources forment l'Oued Loubaid, qui se perd dans le Schott. On coupe habituellement cette rivière pour arroser les terres.

Kaçar Charagrag. Fort romain, équivalant au tiers de Guelma ; au point culminant entre Loubaid et el Krouima.

L'Aça. Établissement romain, au sommet d'un léger pli de terrain, équivalait au tiers de Guelma ; avait un rempart qui est renversé ; à l'intérieur tout est détruit ; a une source qui coule dans l'Oued.

El Guefoull. Établissement romain, équivalait au tiers de Guelma ; la moitié de son rempart subsiste encore ; à l'intérieur, sont d'anciennes maisons en ruines ; a une source qui se perd dans le Schott.

Bir l'Azizi. Deux puits.

Bir el Fokarinn. Deux puits près le Schott ; suivant les saisons l'eau monte presque jusqu'à leur bord.

Djebèl Tarf. Montagne longue, peu élevée, plate, couverte de hautes broussailles.

Lèbiiar. Établissement romain ; à petites pierres, équivalait au tiers de Guelma.

Chailia. Montagne dans le pays des Béni Oujaina, dans une plaine.

Gaiz. Fort romain, équivalant au tiers de Guelma ; une moitié est encore debout, l'autre est renversée ; sur la rive gauche de l'Oued S'mah.

Rmila. Gué où l'Oued S'mah devient Oued el Rachar ; celui-ci va dans les Beni Oujaina.

Arrhou. Nom du territoire entre les deux rivières, le Djébel Aurèss et Chailiia.

Schott. Lac qui se remplit d'eau en hiver ; en été ce lac se sèche et il ne reste plus qu'une forte couche de sel blanc qu'il n'y a qu'à ramasser ; l'emploi des grands cours d'eau qui y aboutissent, déviés pour l'irrigation des terres en été, contribue beaucoup à cette dessiccation du lac.

Dj'bèl Oulèd Méloull. Montagne plate, allongée de l'est à l'ouest. D'elle à Dj'bèl Grioun c'est une plaine longue ; a une source tombant dans l'Oued.

Dj'bèl Griiounn. Montagne élevée, boisée, sur laquelle on se réfugie pour se mettre hors des attaques du bey. D'elle à Soumma c'est une plaine qui va en descendant. Au sud, les eaux de cette montagne forment l'Oued Mèlab l'Arèss qui passe à l'ouest de Chailia et va dans l'Oued l'Abiad ; au nord, ses eaux tombent dans le Boumerzouk, un peu au-dessus de Soumma.

Bordj-Touil. Ruine équivalant au tiers de Guelma, sur un vaste plateau ; sa source se jette dans Mélab l'Arèss.

Biar Stal. Trois puits ; en creusant dans le Mairdja on trouve des marmites en cuivre nommées Stall, de là le nom de ces puits.

Ainn Trabb. Fort romain équivalant au tiers de Guelma ; son rempart est tout entier debout ; dans son intérieur il existe encore des chambres bâties, est en plaine ; a une source qui se jette dans l'Oued Znati, près Ben Tèmtèm, mais au-dessus.

Bekrara. Petite ruine, près de Ras Zn'ati, au nord de la route française ; tout est renversé.

Aïounn ed Dokrann. Grande ruine au point culminant, entre l'Oued Z'nati et l'Oued Mériss; équivalait au moins à Guelma; tout est renversé.

Baizaiz. Établissement romain sur la gauche de l'Oued l'Arria; au sud de la voie romaine; son rempart, très-élevé, est en grande partie conservé et a une porte encore très-bonne; il s'y trouve un puits saumâtre. Un autre fort renversé est à petite distance.

Announa. Ruines dejà visitées, au sud du chemin qui monte au Ras el Akba.

Hamam Mèskroutinn (*Bains des Maudits*). Bains romains déjà visités à plusieurs reprises. L'eau, dont la température et très-élevée, contient du carbonate de chaux en dissolution; cette eau commence par sourdre de terre, tout-à-coup, en un point quelconque de la plaine. Son carbonate de chaux se dépose et forme un cercle de cette substance, solide, fixé à la terre sur laquelle il pose, mais percé à son centre par le jet de la source; journellement ce dépôt va en s'épaississant verticalement, et forcément, aussi, en s'élargissant surtout par sa base; ce sont des troncs de cône qui grandissent journellement en hauteur et en rayon de bases, et qui sont percés suivant leur axe vertical par l'eau qui continue à jaillir. Ils montent ainsi jusqu'à ce qu'ils soient à une hauteur équivalant à la force motrice d'ascension de la source. Là, tout s'arrête; le contact de l'air et le refroidissement absolu de toute la masse conique, qui n'est plus arrosée extérieurement par cette eau bouillante, aident à former un précipité qui ferme l'orifice supérieur du cône. Peu à peu l'axe en totalité se remplit ainsi. De là, l'origine de ces cônes formés et finis depuis des siècles, de ceux en formation à tous les degrés possibles, de ces nouvelles sources qui percent la terre pour satisfaire à la nécessité d'expansion qui pousse ces eaux souterraines. De ces précipités aussi se sont formés ces immenses dépôts blanchâtres qui, sur une très-forte épaisseur, ont encombré tous les bassins des anciens thermes romains.

Ces bains sont sur la rive gauche de la Sybouse supérieure qui, là, est formée des eaux de l'Oued l'Arria, de l'Oued Z'nati, de l'Oued Taïa; un peu plus bas, après M'jaiz Hamar, la Sybouse reçoit l'Oued Chèrf.

Maouna. Longue et haute montagne dans l'angle inférieur du confluent de l'Oued Chèrf et de la Sybouse; la coupure entre deux de ses pitons est nommée, vu sa forme, Serdj el Aouda (*la Selle de la Jument*).

Bou Debouz. Ruisseau tombant de la pointe sud de Maouna dans l'Oued Chèrf.

Kèf Riiah. Pic très-élevé, au-dessus du niveau de la mer, mais non au-dessus de ses environs; au sud-est de Maouna.

Kaçar Ainn Salah. Petit fort romain au sud de Kèf Riiah.

Kaçar Bou Achaina. Petit fort romain au nord du même Kèf, dans une plaine inclinée du même nom.

Maigfoull. Source au sud de Kèf Riiah; produit l'Oued Haliia, qui passe à l'ouest du Kèf et tombe dans la Sybouse.

El Gottonn. Source au sud de Kèf Riiah; produit l'Oued Bou Mouïa qui tombe dans l'Haliia.

El Miaigue. Colline entre les deux rivières précédentes, au nord et à trois mille quatre cent mètres de Kaçar Bou Achaina.

Agoubtt Èz' Zitounn. Forte colline entre les mêmes rivières, à deux mille huit cent mètres au nord de Miaigue.

Ouèd Maizz, premier ruisseau à l'est de Guelma; tombe dans la Sybouse; tour ronde, détruite, du même nom, dans l'angle supérieur du confluent.

Oued Zimba. Second ruisseau (toujours en comptant vers l'est de Guelma); tombe dans la Sybouse.

Henchir Boulâ. Petit fort détruit; entre les Oued Maizz et Zimba.

Oued Maamoura. Troisième ruisseau à l'est.

Oued Bou Sourra. Quatrième ruisseau.

Henchir Maamoura. Petit fort détruit entre les Oued Maamoura et Bou Sourra, au-dessous de Djinain Sidi Hamèd Ch'rif.

Henchir K'bar Bouzar. Fort moyen; détruit; sur le sommet nord du mamelon dit Ben Saici, droite de l'Oued Bou Soura inférieur.

Kaçar Zaizia. Petit fort détruit, situé dans Byr Aiça, au sud de Ben Saici, entre les Oued Bou Soura et Haliia; est différent de Dar Zaizia, petite ruine entre Oued el Maizz supérieur et Oued Zimba.

Henchir Fèjgouta. Fort assez grand (comme le sixième de Guelma), entre les Oued Haliia et Bou Mouïa inférieur; totalement renversé.

Safiat el Beugrat. Collines rondes, sur la rive droite de Bou Mouïa, dans l'angle rentrant; à l'est de Miaigue.

S'fa Ali. Forte montagne à l'est et prés de ces collines ci-dessus; surmontée de deux petits monticules, dits Toumièt de S'fa Ali.

M'gaiddâ. Ruisseau tombant d'entre Safiat el Beugrat et S'fa Ali; a deux sources: l'une nommée Ainn el Rourrour, venant du flanc est de Safiat, l'autre nommée Bêl Krèrfain, venant du flanc ouest de S'fa Ali; ce ruisseau verse dans l'Oued Bou Mouïa.

Henchir Souik el Delaim. Établissement romain, près l'Ain el Rourrour, au som-

met de l'escarpement; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart qui est renversé ainsi que tout le reste.

El Kriara. Ruisseau très-encaissé, tombant dans la rive droite de l'Oued M'gaidda; vient de S'fa Ali.

El Gala. Fort détruit, couronnant un contre-fort, dit Kodia Ainn Diba, lequel borde la rive droite de l'Oued Kriara.

Sourhass. Ruisseau venant de Ainn Diba, source située à l'est d'El Gala entre le contre-fort ci-dessus et la montagne Krarabaich; il passe au nord du fort, puis à son ouest pour aller se jeter dans l'Oued M'gaidda.

Henchir Drâ l'Arch. Établissement romain, en bas d'el Gala, entre Sourhass et l'Oued Bou Mouïa; équivalait à la moitié de Guelma; est renversé totalement.

El Krarabaich. Forte montagne dans l'angle inférieur de l'Oued Bou Mouïa et de la Sybouse.

Les deux Kçar Tabbeil. Établissements romains, situés sur la montagne Boula, au sud du Krarabaich.

Le Supérieur (el Faukani), au sommet de la montagne Boula, voit de tous côtés; équivalait au quart de Guelma; est entièrement détruit; ne présente plus qu'une chambre et beaucoup de fortes pierres de taille gisant à terre. L'Inférieur (el Thatani), à 300 mètres du précédent, plus bas que lui, sur le flanc de la montagne Boula qui fait face au défilé de la Sybouse; équivalait à la moitié de Guelma; est entièrement détruit, à l'exception de quelques chambres voûtées; présente à terre une quantité moyenne de pierres de taille.

Henchir l'Hamam. Etablissement romain, au sud du précédent, entre S'fa Ali et la montagne Sèrdounn; équivalait à la moitié de Guelma; avait un rempart; tout est renversé; il n'existe plus qu'une tour de l'enceinte et des citernes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; dans l'intérieur est une source qui produit l'Oued l'Hamam qui tombe dans l'Oued Ranèm.

Henchir Gala't' Kaid. Petit fort à 300 mètres du précédent et au-dessus, sur l'arête qui va de S'fa Ali à Sérdounn, nommée Drâ ès' Scioud; servait de corps-de-garde et de vigie au fort l'Hamam, car de là on découvre bien au sud et vers Kèf Lâks.

Kèf Lâks. Pic très-élevé, courbé; est la première source de l'Oued Rhanèm, qui reçoit par sa gauche l'Oued l'Hamam, plus bas par sa droite l'Oued Rirhainn; là il change de nom, devient l'Oued Maizaig; reçoit l'Oued Châmm par sa droite;

devient alors l'Oued Mèlaihh, et se jette dans la Sybouse, dans la plaine dite Maikçaimiahh, au-dessous de Saijairmah.

Nador. Montagne longue, élevée, dans l'angle supérieur du confluent de la Sybouse et de l'Oued Rhanèm.

Henchir l'Alailigue. Fort assez grand, renversé; au flanc nord du Nador, à la source même Ainn l'Alailigue formant ruisseau qui tombe dans l'Oued Mèlaihh.

Un pont traversait la Sybouse au nord juste de ce fort, à Saijairmah; car, là, dans la rivière, on trouve une grande quantité d'énormes pierres de taille.

El Koudç, et Dj'bèl Beni M'rad. Deux Montagnes en équerre; contiguës; sur la droite de l'Oued Rhanèm, à l'est du fort de l'Hamam.

Fédj M'rallès. Sommet à l'est des montagnes précédentes; laissant un col entre lui et Safia Beurda, contre-fort qui lui est contigu au nord; ce col sert de passage au chemin qui vient du Nador et qui va soit à Glaila, soit à Daikma; ce col est un nœud de chemins et de débouchés des montagnes pour aller d'un versant à l'autre. Sur Safia Beurda, sur un pic, sont les ruines d'une ville romaine entièrement détruite et qui était plus étendue que Guelma.

Byr l'Afou. Colline au sud-sud-ouest de Fèdj M'rallès; plaine entre ces deux points.

Glaila. Haute et grande montagne, à l'est de Fèdj M'rallès et de Safia Beurda.

Oued l'Araguib. Ruisseau entre Glaila et Fèdj M'rallès; sa source, nommée Ainn et' Tiiall, est dans le flanc ouest de Glaila; ce ruisseau se réunit à l'Oued Ahjara; le nouveau ruisseau qui résulte de leur réunion se nomme Oued Rirhainn et se jette dans l'Oued Rhanèm; la plaine du confluent se nomme S'kaika.

Rhida. Forte colline dans l'angle supérieur du confluent des Oued Rirhain et Rhanèm, à l'extrémité sud de la plaine de S'kaika.

Ach Ad'jla. Montagne à l'est de Glaila.

Bou l'Arach. Montagne nord-ouest de Ach Ad'jla.

Nouidir M'ta M'gaina. Deux sommets contigus d'une même montagne; à l'ouest de Bou l'Arach; le sommet le plus sud des deux se nomme en particulier Sidi Mohammèd Ch'rif, à cause d'un marabout.

Oued Ahjara. Ruisseau qui vient de Ras Ach el Ad'jla, qui coule entre les Nouidir et la montagne de Glaila, et qui se joint à l'Oued l'Araguib pour former le Rirhainn.

Bou R'kizz. Montagne oblongue, au nord des Nouidir.

Oued Châmm. Ruisseau dont la source est entre Bou l'Arach et les Nouidir; il

coule entre les Nouidir et Bou R'kizz ; il se jette dans l'Oued Rhanèm devenu Oued Maizaig.

Dj'bèl el Mçidd. Montagne plus à l'est de Bou l'Arach.

Henchir Iioudiia. Petite ruine sur la gauche de la Sybouse et sur la gauche de l'Oued R'châ, qui tombe de Ouara.

Oued el Merakri. Ruisseau qui tombe de la montagne Tallâ dans la gauche de la Sybouse, au-dessous de l'Henchir Iioudiia.

Dj'bèl Tirainn. Forte colline au-dessous du grand coude de la Sybouse, au nord du mont Nador.

Tartara. Nom du défilé étroit où la Sybouse est resserrée entre le Dj'bèl Tirainn et le Nador.

Fedj Falcounn. Col au nord du Dj'bèl Tirainn ; passage habituel pour suivre la corde de l'arc formé par la Sybouse, d'autant plus en usage que le défilé du Tartara est presque impraticable à un homme à pied.

K'çar Djinainn el Roumann. Etablissement militaire romain ; sur la colline au nord du Fèdj Falcounn; équivalait au sixième de Guelma ; est en entier renversé.

El Malga et el Zouara. Deux fortes collines entre Kèf Riiah et Kèf Lâks; la première à 3,600 mètres du Kèf Riiah; la seconde à 7,600 mètres du même Kèf.

Mjainn bou Achchainn. Nom de la plaine située entre le Nador, les K'çour Tabbeil et l'Hamam.

Bèni Salâ. Montagnes des plaines de Bone ; au nord du Dj'bèl el M'cidd ; sur la droite de la Sybouse.

Sèba Erkodd (*les sept dormants*). Etablissement antique, au sud des montagnes, sur la gauche de l'Oued Mèdjerda, en plaine. Son rempart, qui actuellement est presqu'en entier tombé, était de figure elliptique ; le grand axe ayant environ 200 mètres, le petit axe environ 150 mètres. Sept tours sont à l'intérieur, assez éloignées du rempart et établies sur une fraction d'arc elliptique parallèle à celui du rempart ; le diamètre de ces tours circulaires est d'une quinzaine de mètres ; ces tours sont plus ou moins détruites; trois présentent encore une hauteur de 6 mètres; au centre de chacune étaient des logements qui sont détruits ; des maisons antiques ruinées sont situées dans l'intervalle entre ces tours et le rempart. Il y a une source qui traverse et se jette dans l'Oued Medjerda.

Zaouia sidi Messaoud bou Baikeur. Etablissement romain, en plaine, entouré de broussailles; se composait de deux remparts concentriques et circulaires; le rempart circulaire intérieur a un diamètre d'environ 180 mètres; le rempart circulaire exté-

rieur est éloigné du premier d'environ 120 mètres, ce qui lui donnerait un diamètre de 420 mètres et une surface de près de trois fois celle de Guelma. Ces remparts sont encore debout par parties. Dans l'espace renfermé par le rempart intérieur, il y a encore des arceaux, des voûtes et des restes de bâtiments. Il ne paraît pas qu'il y ait des restes remarquables, peut-être même qu'il y ait des restes de constructions dans la zône comprise entre les deux remparts. En dehors du rempart extérieur, il y a beaucoup de ruines de grandes habitations isolées les unes des autres. Il y a une source à l'intérieur. Les Arabes viennent y camper pendant les grandes chaleurs.

Souc Arhas. Plaine; il s'y trouve un cimetière, des figuiers et quelques fragments de bâtiments.

Fatou M'çaouda. Etablissement romain; sur l'arête supérieure et nue d'un rideau de terrain; équivalait au tiers de Guelma et avait un rempart; tout est renversé ; là sont de grosses pierres de taille; a une source qui se rend dans l'Oued Mèdjerdah.

El M'riss. Plaine inclinée entre Fatou M'çaouda et le pied de la montagne de Glaila.

Oued el Eukheull. Ruisseau tombant de la montagne et bordant la plaine de Souc Arhas; tire son nom des petites pierres noires qu'on retire de son lit et qui servent à noircir les yeux.

B'tiia. Plaine entre ce ruisseau et Kèf Lâks.

Kaçar l'Atach. Etablissement romain, en face de Sidi Baideur, d'une grandeur équivalant à celle de Guelma; son rempart est en grande partie debout; il y a des citernes; en se descendant dans une de celles-ci, au moyen d'une corde, on marche assez longtemps et l'on parvient ainsi à un arceau qui fait face à Souc Arhas.

Guelma. Ancienne ville romaine, dont un plan est dessiné dans le côté de la carte. Cette ville a eu deux époques d'existence et d'emplacement bien distinctes; son premier emplacement fut sur une extrémité de mamelon, bordant le ruisseau d'Ainn Srounn, et faisant escarpement au-dessus de sa rive droite. Ce fut l'époque de ses monuments, de sa richesse et de son maximum de splendeur. Les guerres la dévastèrent, ou du moins, enlevèrent à ses habitants leur repos, leur fortune, leur liberté. Ceux-ci profitant d'une occasion favorable et probablement réduits de nombre, ne fût-ce que par la diminution de leurs esclaves; mettant la conservation de leur existence avant toute perte; résolurent de bâtir une nouvelle place de guerre, une nouvelle forteresse qui pût leur donner refuge. Ils tracèrent l'enceinte actuelle, et pour la construire plus vite et à moins de frais, ils employèrent tous les matériaux de l'ancienne Guelma, qu'ils démolirent en entier. Les pierres de

tous les anciens monuments, sculptées ou non, marbre ou calcaire commun, ne furent considérées que sous le rapport de leurs dimensions pour les assises à construire. Les voussoirs des anciens arcs de temple, ou des acqueducs, ou des constructions particulières furent également mélangés entre eux, suivant les arceaux à établir dans les flancs et dans les portes. L'ancien bâtiment des Thermes, qui, par ses fortes dimensions et sa hauteur, pouvait être très-utile dans la défense, fut partie intégrante du nouveau rempart. Telle fut l'origine de la Guelma, dans laquelle les Français s'établirent en 1836, et dont les anciens remparts étaient en grande partie tombés. La vue des pans de murailles qui existaient, puis celle des environs, indiquaient sans aucun doute ces deux transitions. Une pierre gravée, encore à sa première place, dans le soubassement du rempart de cette moins ancienne enceinte, et dont l'inscription a été publiée, a confirmé pleinement toutes ces conclusions. Quant au bâtiment des Thermes, sur la nature duquel on discutait, une fouille profonde faite dans son intérieur, en conduisant à une couche épaisse de chaux blanche, semblable à celle qui encombre les anciens bassins du Hamam Meskroutinn, a montré qu'il y avait là, jadis, une source d'eau chaude engloutie maintenant sous un terrain de décombres et de remblais de plus de dix mètres. La crainte, probablement, présidait fortement à la création de cette seconde Guelma; du moins, c'est la conclusion à tirer des petites dimensions, en hauteur surtout, des anciennes portes de sortie, et de toutes les précautions prises autour. Cette seconde Guelma n'avait pas de trace d'anciennes maisons construites dans son intérieur. Elle paraît en outre avoir été établie en partie sur la nécropole de la première. Son ancien nom de Kalama est mis hors de doute par toutes les inscriptions trouvées. Peut-être fût-ce avant les Romains une ville numide. Son emplacement est si beau et si stratégique que naturellement le bon sens des populations les y aura établies de bonne heure; trois petites pierres, portant de très-courtes lignes en lettres qui semblaient totalement inconnues, auraient pu peut-être jeter du jour sur cette question. M. Dureau de la Malle, rapprochant un texte d'Orose de celui de Salluste, a pensé que Guelma aurait été l'ancienne Suthul. Le terrain ne peut, en rien ni pour rien, se prêter à la description et au siége donné par Salluste. Ou Salluste a décrit un terrain d'imagination, ce dont il était très-capable, et l'a adapté à la véritable Suthul, ou ce rapprochement que M. Barbier Duboccage avait déjà rejeté il y a long-temps, par d'autres considérations, n'est pas possible.

Le contour de la Guelma de la Décadence est de mille mètres en nombres ronds.

Sa surface est de 47,500 mètres carrés: environ $(220)_2$. Ce sont ces quantités qui ont été l'unité employée dans ces notes, pour mesurer la grandeur en surface des autres établissements romains. Le parallélogramme, formé par la façade est des Tuileries, et une ligne menée par l'extrémité de l'aile non achevée du Louvre, présenterait cette surface.

Une route romaine allait directement de Guelma à Announa et à Constantine. Sur cette route, à 1800 mètres de Guelma, on trouve les ruines d'un ancien fort d'une trentaine de mètres de côté; à deux mille mètres au-delà étaient les restes d'une ancienne ville romaine présentant encore de grandes citernes et une colonne milliaire. C'est cette communication directe qu'en 1837 la garnison de Guelma avait retrouvée et rouverte par suite d'une indication de *M. le maréchal Clauzel;* le haut coup d'œil militaire de ce maréchal lui ayant fait voir tous les dangers attachés à Mjaiz Hamar, et surtout aux défilés qui y conduisent et à ceux qui en sortent pour gravir le Ras el Akba, lui avait montré en même temps que Guelma devait être la tête d'un chemin plus militaire pour franchir l'Oued Chèrf. Dans cette indication, comme dans tant d'autres, *le maréchal Clauzel* avait deviné juste.

Guelma communiquait avec Hippone par une route qui franchissait la Sybouse un peu au-dessous du point où la route *française* coupe cette rivière; quelques indices légers semblent montrer qu'il y existait un pont. Guelma communiquait aussi avec cette immensité d'établissements du Mèdjerdah et du Millaigue par des routes qui traversaient les montagnes situées à son *sud-est.*

ROUTES ROMAINES.

Une grande quantité de routes romaines existent encore en tout ou en parties. Elles sont tracées noir plein sur la carte, d'après toutes les indications qui ont été fournies par les indigènes. Vers les montagnes au sud-est de Guelma, des lignes pointillées en noir, tracées par suites de remarques locales, indiquent les raccordements probables qui existaient entre les routes au nord et les routes au sud de ces montagnes.

VILLES

Dans lesquelles il existe des Cirques antiques (Alga Kamla).

Kramiça. Dans l'intérieur.
K'çar l'Atach. Dans l'intérieur.
K'çar Djaiber. Dans l'intérieur.
Boudouda. Au dehors de la ville.
Zoui. Dans l'intérieur.
Belgrounn. Dans l'intérieur.
Tebbessa (el Kralia). Dans l'intérieur.
Mograigaich.

VILLES

Dans lesquelles il existe des Théâtres antiques (Nousf Alga).

Taibrouri.
Tèdjelt.
Zaouia Sidi Messaoud Bou Baiker.
L'Amma (d'Aurès).
Guelma.

PONTS ANTIQUES.

Un sur la route de Tebbessa à Kiça.
Un à une lieue à l'est de Kramiça.
Les ruines d'un sur la Sybouse au pied du Nador.

POINTS SUR LESQUELS IL Y A DU BOIS.

Dj'bèl Griiounn.
Id. M'kaicherit (broussailles).
Id. Ouled Mèloull (peu).
Id. Sidi Errhis (peu).
Id. El Tarf (peu).
Id. Aurèss. En quantité, frêne, sapin, chêne, buis.
Lamba.
Taizourit.
Dj'bèl M'touça.
Id. Jafa (peu).
Id. Boutoukrma.
Id. Kèf Riiah.
Id. Gala M'ta Maijoub, jusqu'à l'Oued Chèrf.
Dj'bèl Ras el Aalia.
Kramiça.
Dj'bèl Djebèl Tifaich.
Id. Zouaibi (à son sommet).
Id. Taragailt.
Id. Mèsloula (peu).
Id. Mdaourouch.
Gaçar l'Ahmar.
Djbèl Baba Embarak.
Id. L'Aouaim.
Tedjelt.
Maitnainia.
Tmatmat.
Djbèl El Gattar.
Jaifa.
Tahoura.

Djbel Hamra Bou Haraou.
Id. Kaçar Djaiber.
Id. Maamoura.
Id. Ouarrha.
Id. Jerfainn.
El Mzira.
Dj'bèl L'Edjbêl.
Moucici.
Dj'bèl Glaila.
Messaoud Bou Baiker.
Kaçar l'Atach.
Sidi Baideur
Dj'bèl Kèf Lâks.
Id. Kifainn el Msèrta.

DIVISIONS PAR POPULATIONS (*a*).

Les Anainchas; ils comprennent :

Les Sodratas. Venus de l'ouest; ayant quatre divisions; sur pied, 150 cavaliers, 1,000 fantassins; habitent dans Drâ el Frigui, Maida, Chaab el Bida, el Maisdou, el Mat, jusqu'à Toppaïa.

Les Beni Barbar. Division unique; venus chassés par les Émimchas; peuvent mettre sur pied 200 cavaliers, 600 fantassins; habitent dans Tedjelt, Mdaourouch, limités à Ainn Hadjar, à l'Aouaim, Beni Çail, à Jliiail.

Les el Matla. Venus de l'ouest; six divisions; sur pied : 500 cavaliers, 800 fantassins. Ils labourent dans Boudib, l'Édiiès, l'Oubaïad (del Matla), Daimouss, Bousoussou, Ainn Hadjar, Mesloula, Souaiba. L'hiver ils habitent dans el Guelb, Jouaima Orfailla et environs.

Les Ouled si Kralifa. Venus d'Aurèss; quatre divisions; sur pied : 150 cavaliers,

---

(*a*) J'eusse pu donner plus de détails; les sous-divisions des divisions principales, leur nombre et leur force particulière; le nombre des cheiks, etc. Ici c'eût été superflu.

350 fantassins ; labourent dans Tifaich et dans les pays ci-après qu'ils habitent ; savoir : entre les Oued Nill et Aar; Bou S'bah, Gouaras; une division habite aussi, l'hiver, à Isfaill Daimouss ; c'est celle dite des Ouléd Otmann el Mançour.

Les Oulèd si Mouça. Venus d'Aurèss; division unique; sur pied : 50 cavaliers, 200 fantassins. Habitent dans Tifaich.

Les Ouled Guèssém. Venus de l'ouest; division unique; sur pied : 20 cavaliers, 50 fantassins. Habitent entre Tifaich et Chaab er Reças.

Les Ouled Kriiar. Venus de l'Emimcha; trois divisions; sur pied : 600 cavaliers, 1,200 fantassins. Habitent dans el Gattar, Maitnainia, el Batann, Ras Chouaichi, Baba Embarak, Gouèb Ali Ben Hamèd, Sidi Mouça, Tahoura, Jaifa, Sidi Baideur, Maamoura, au pied de Djebèl Aouarrha.

Les Oulèd Moumènn. Division unique; sur pied : 300 cavaliers, 400 fantassins. Habitent dans la moitié nord du Djebèl Aouarrha.

Les Ouled Messaoud. Division unique; sur pied : 100 cavaliers, 250 fantassins. Habitent dans le Djebèl M'cidd, sur son flanc ouest, près Chiiebna, entre les Béni Salah et les Ouled Baichiia.

Les Ouled Baichchiia. Division unique; sur pied : 150 cavaliers, 150 fantassins. Habitent dans le Ras Adjla, Bou l'Arach, les Nouider, près les Ouled Messaoud, jusqu'au Medjerdah.

Les N'baiil. Division unique; sur pied : 100 cavaliers, 400 fantassins. Habitent sur le Nador, entre le Tartara, l'Oued Rhanèm et l'Hamam Srounn des N'baiil.

L'Aouèdd. Dix-sept divisions; sur pied : 280 cavaliers, 1,000 fantassins. Habitent au sud des N'baiil, entre Glaila, l'Oued Rhanèm, Fèdj M'rallès, Kèf Lâks, Daikma; et descendent au nord suivant l'Oued Rhanèm jusqu'à la plaine de Maikcemiiah, occupée par les Kcènna, qui sont une de leurs divisions.

Les Jouèma. Division unique; sur pied : 25 cavaliers, 100 fantassins. Habitent entre Kèf Lâks et Kifainn M'cèrta;

Les Ouled Zimzoumm. Division unique; sur pied : 20 cavaliers, 60 fantassins. Habitent entre Fèdj M'rallès et Kèf Lâks;

Les Béni ïai. Venus d'Aurèss. Division unique; sur pied : 10 cavaliers, 40 fantassins. Habitent sur l'Oued M'gaddah, à Drâ l'Arch ;

Les Beni Meuzzlinn. Venus d'Aurèss. Division unique; sur pied : 11 cavaliers, 29 fantassins. Habitent sur la gauche de la Syboure, près Henchir lioudiia ;

Les Aïaicha. Division unique; sur pied : 8 cavaliers, 27 fantassins. Habitent sur Ras ben Saici ;

Les Ouled Amar. Désertés de l'Oued Mèris, près Bouraréb. Division unique; sur pied : 300 cavaliers, 700 fantassins; mêlés avec les Ouled si Kralifa. Ils habitent dans Tifaich, bou Sbahh, bou Dib;

Les Ammamma. Division unique; sur pied : 120 cavaliers, 30 fantassins. Habitent dans Kaçar Djaiber et ses environs;

Les Ouled si Aiça. Division unique; sur pied : 50 cavaliers, 150 fantassins. Habitent dans Tèdjelt, M'daourouch, Bousoussou, el Maitnainia, Bourhass;

Les Ouilainn. Division unique; sur pied : 50 cavaliers, 300 fantassins. Habitent dans les montagnes de Frina, situées au nord de Ras Chouaichi, sur la gauche et à 3 lieues du Mèdjèrdah;

Les Oulèd Diâ. Division unique; sur pied : 200 fantassins. Habitent dans les montagnes à l'est de Djbèl el M'çidd, au sud de Chaifiia;

Les Chiiebna. Division unique; sur pied : 30 cavaliers, 150 fantassins. Habitent dans Chaifiia, sur l'Oued K'çour;

Les Oulèd Driss. Division unique; sur pied : 15 cavaliers, 30 fantassins. Habitent les pentes sud de el M'çidd et de Ach-el-Adjla;

Les Oulèd Zaiid. Division unique; sur pied : 20 cavaliers, 70 fantassins; limitrophes des Oulèd Driss. S'étendent dans le sud-ouest de Kaçar l'Atach;

Les Oulèd si Abbès. Division unique; 4 cavaliers, 20 fantassins. Habitent dans la plaine de M'riss, près Fatou M'çaouda;

L'Achaich. Division unique; 10 cavaliers, 50 fantassins. Habitent dans Sèba Erkodd, Souc Arhas, Ainn Maikeur;

Les Oulèd Sailèm. Une division; sur pied : 5 cavaliers, 10 fantassins. Habitent entre Ras ben Saici et l'Oued Haliia;

Les Beni Moktar. Division unique; sur pied : 10 cavaliers, 30 fantassins. Habitent près les Beni Meuzzlinn.

Ainsi les Anainchas comprennent tout le pays situé entre les Oued Millaig et Medjerdah, depuis leur confluent jusqu'à une ligne tirée du Krouima au Toppaïa; puis du Toppaïa au Kèf Riiahh, au coude de la Sybouse (en le franchissant un peu) pour retourner ainsi au confluent près Rakbet el Dakrla. Ils peuvent mettre sur pied (en nombres ronds) 3,300 cavaliers, 8,400 fantassins.

Les Oulèd iaïa ben Talèb. Ils présentent :

Deux grandes divisions se partageant en six divisions moindres; sur pied : 500 cavaliers, 1,000 fantassins. Ils habitent entre l'Oued Millaigue (du Krouima au Teniah l'Abid) et la limite du plateau supérieur passant par Gala, Biccaria, Tebbessa.

Les Emminmcha. Ils présentent :

Trois grandes divisions se partageant en douze divisions moindres ; sur pied : 2,600 cavaliers, 5,900 fantassins. Ils habitent de Tebbessa à Aurèss dans Taizbent, Eukkoss, Ainn l'Hallouf, Kaçar l'Èblilïa, Boutoukrma, Belkidann, Zoui, Kaçar-Zaízia, Taibrouri, Chottaïa, Jafa, Tout, Baibair, Mahmaill, Sidi Abid, Jaibriia, Eurijah.

En hiver, ils quittent ces positions pour s'enfoncer à trois journées de marche dans le Sahara, ce qui fait au moins quarante lieues.

Les Aracta;

Ils sont venus de Bou Arhif, ouest de Griiounn.

Ils présentent quatre divisions; sur pied : 2,000 cavaliers. Ils habitent dans Sidi-Errhis, M'kaichrit, limités à Sbiiai, Agorain, Damann, à Gouçah, à la gauche de l'Oued Chèrf, puis de l'Akrab, à l'Oued l'Amiminn, à Gouraïa Hamzi, à Taragailt, à R'guiba, Loubaiad, Ammama, Nini, Maittairchou, Barhaïe.

Les populations d'Aurèss. Elles présentent :

Trois divisions principales subdivisées en neuf autres ; sur pied : 450 cavaliers, 1,300 fantassins. Ils habitent dans certains points de l'Aurèss, et dans Lamba, Taizourit, Barhaie, jusqu'à Chottaïa et Jafa.

Les Sèllaoua. Ils sont venus, étant chassés d'Aurèss.

Ils présentent sept divisions principales; sur pied : 250 cavaliers, 700 fantassins; limitrophes des Aracta. Ils habitent dans la plaine de Temlouka, dans M'gaisbah, Sbiiai, et les pentes douces du Djébèl l'Allig.

Les Arba. Ils présentent une division unique; sur pied : 130 cavaliers, 300 fantassins; limitrophes des Aracta, au sud, entre M'touça, Barhaïe et Jafa.

Les Oulèd Iaïa Ben Idir; mêlés aux Aracta ;

Et les Ouled Iaïa Ben Aiça ; limitrophes des Aracta;

Ensemble, ils présentent deux divisions; sur pied : 200 cavaliers, 350 fantassins. Ils habitent, les premiers vers Sidi Errhis, les seconds sur la gauche des Oued Ras Dalaa, Méliana, Smarr.

Le Kaidat de Guerfa. Ceux qui le composèrent étaient des tribus chassées d'Aurèss.

Il présente douze tribus, dont une seule (les Achaichs) de neuf divisions est importante; en tout vingt-deux divisions; sur pied : 220 cavaliers, 1,100 fantassins. Il comprend, à peu près, l'entonnoir du bas Oued Chèrf limité aux som-

mets de Maouna, à Chiniour, Mograigaich, à une ligne joignant ce point avec le coude du Z'nati, au Z'nati jusqu'à Maouna.

Les Kabaïles ont conquis sur eux beaucoup de terrain.

Les Beni Oujaina et les Ouled Daoud. Sont venus étant chassés d'Aurèss;

Ensemble, ils présentent trois divisions; sur pied : 140 cavaliers, 650 fantassins; limitrophes de Guerfa et des Aracta. Habitans la vallée de l'Oued l'Aar, et de là à Fedj Toppaïa et à Sbiiai.

Les Ouled Daann. Sont venus étant chassés d'Aurèss.

Ils présentent quatre divisions; sur pied : 100 cavaliers, 500 fantassins. Ils habitent les plateaux qui entourent le Kèf Riiahh.

Ces populations principales étaient reparties par commandemens, ainsi qu'il suit :

Sous le Kaid de Anainchas. Tout le pays des Anainchas.

Sous le Kaid l'Aouaissi. Les Ouled Iaia Ben Talèb, les Aracta, les Sillaoua, les Arba, les Ouled Iaia Ben Idir, les Ouled Iaia Ben Aiça.

Sous le Kaid de Guerfa. Les populations de ce Kaidat.

Sous l'Aga. Les Ouled Daan, les Beni Oujaina.

Sous le Beich Mokali. Les Ouled Daoud.

Sous le Bey. Les Eminmchas, les gens d'Aurèss.

Sur les mêmes terrains et comme intercallées entre ces populations diverses de nom et de famille, s'en trouvent d'autres également diverses, peu nombreuses, venues en partie d'Aurèss et de l'ouest, qu'on peut, sans détail, résumer ainsi :

Sous le Kaid l'Aouaissi,	100 cavaliers,	600 fantassins.
Sous l'Aga,	85	290
Sous le Beich Mokali,	5	20
Sous le Kaid de Zméla,	30	200
Près Guelma (droite de la Sybouse),	70	350

Ainsi, en dernière analyse, toutes ces contrées mettent sur pied un chiffre total de 10,200 cavaliers et 21,000 fantassins, pour une surface de plus de 1,200 lieues carrées.

TERRAINS DÉPOURVUS D'EAU

L'angle interne des Oued Millaig et Oued Mêdjairdah, depuis la montagne Ouarrha jusqu'à la rivière de K^{r} T'lat Sidi Feroudj et de Gouèb Ali Ben Hamèd, et depuis

Kr Djaiber jusqu'à l'Oued Millaig est entièrement dépourvu d'eau. C'est une plaine aride qui absorbe immédiatement, soit les sources tombant des montagnes du nord, soit les eaux de pluie. En creusant à une profondeur moyenne on rencontre une nappe d'eau peu potable. C'est l'origine des sources souterraines de Djgaga. Les citernes, construites dans le M'zirah, étaient destinées à mettre en réserve les eaux qu'écoule l'Oued Ismail dans les temps de pluie, seuls moments où son lit ne soit pas sec. Cette plaine est inculte et inhabitée.

QUELQUES ANCIENNES VILLES ROMAINES.

Tebessa étant l'ancienne Theveste, Hydra a de grandes probabilités pour être Admedera de l'itinéraire d'Antonin; la distance de 25 milles se retrouve suivant les contours de la route où le mille est estimé ici à 1481mt,48 suivant les calculs de M. Dureau de la Malle.

Si Tedjèlt est Tagaste, ce qui a des probabilités, comme nous le verrons ci-après, Hydra étant Admedera, il faudra admettre que Madaure patrie d'Apulée et voisine de Tagaste, était une autre ville que Admedera; alors on pourrait prendre pour Madaure la ruine Mtaour Ouch, qui est à 8 milles de Tedjelt. Car le mot arabe paraîtrait avoir pour signification primitive l'Aouch (*ferme*) de Mtaour; or ce *t* est le *ta* arabe et les indigènes de cette partie prononcent Mdaourouch.

Mlaigui doit être Naraggara, vu les routes existant encor, et la distance de 30 milles entre ce point et le Kèf de Tunis, l'ancienne Sicca.

L'Aouaim, dans le territoire de laquelle la terre a la propriété de faire mourir les serpens au dire des Arabes actuels, doit-être l'ancienne Ismuc, qui, suivant Vitruve, cité par M. Dureau de La Malle, avait jadis cette même propriété.

Zama, que le roi Juba avait entourée d'une double muraille, doit-être la Zaouïa Sidi Messaoud Bou Baikeur, qui présente la même particularité de construction et qui est en plaine. Entre ce point et Ismuc (Laouaim) on trouvera les 20 milles de distance en passant, d'après les routes, par Tedjelt, Ouidainn Beni Cail, et le pied Est des Djebel R'mila. Quant aux eaux de cette position de la Zaouïa, sourdant de terre, au pied des immenses montagnes du nord, il ne serait pas étonnant qu'elles puissent être toniques et satisfaire à l'expression de Vitruve: « *Fontem*

quo canoræ voces fiunt. » Si cette position ne pouvait-être celle de Zama, peut-être, alors, faudrait-il chercher celle-ci à Kramiça.

La bataille de Zama, livrée loin de Zama, comme on le sait, aurait eu lieu en face de M'laigui, vers le terrain nommé M'zirah. Scipion campait dans la plaine, en face de M'laigui (Naraggara), sur la gauche de l'Oued Millaig; ainsi il avait l'eau à une portée de trait. Annibal étant parti de Zama et ayant pris position à 4 milles du camp Romain, était venu par conséquent s'établir entre Jèrfainn et les Djebèl Siienn : « Annibal passe ainsi la nuit au milieu d'une plaine aride et n'a qu'une eau mau- « vaise et insuffisante au moyen des puits qu'il creuse. » C'est exactement la nature actuelle de la grande plaine en arrière. Il ne peut rester là plus longtemps faute d'eau; il ne peut faire retraite étant si près de Scipion; car, dépourvu de cavalerie, et Scipion ayant une nombreuse cavalerie Numide, il est évident qu'une marche en retraite, dans une plaine si longue et si large, doit être désastreuse pour des troupes armées comme on l'était alors. Il accepte donc le combat sur le lieu où il avait campé. La colline, dont Polybe et Appien font un usage différent, est vers Jerfainn, ou vers les Djebèl. Il est probable plutôt qu'elle était vers Jerfainn; s'il en était ainsi, Moucici serait probablement la Killa d'Appien; le récit d'Appien est plus rationnellement militaire que celui de Polybe.

D'après l'itinéraire d'Antonin, Tagaste doit-être à 53 mille d'Hippone et à 25 milles de Naraggera (M'laigui); Tedjelt, d'après la carte, satisfait en augmentant légèrement ces deux distances. D'autres points satisferaient mieux à ces données; mais les restes que l'on trouve à Tèdjelt indiquent une ancienne station romaine supérieure en importance; il semble qu'il vaut mieux admettre que la carte a quelques dimensions un peu trop grandes dans le sens du méridien, et regarder Tèdjelt comme étant l'ancienne Thagaste.

Thabèna ou Thiabèna, indiquée par M. Dureau de la Malle, entre Tagaste et Hippone, vers les lieux où la Maffrag prend naissance, semblerait être Kaçar l'Atach; à petite distance en arrière, contiguë au Djbèl M'çidd, est une tribu nommée les Chiièbna, mot bien près de Thiabéna. Ce rapprochement augmente beaucoup les probabilités pour que Thiabèna soit à Kaçar l'Atach, ou tout près.

Un des itinéraires d'Antonin pourrait se traduire ainsi :

Sicca Veneria,	» »	milles.	Le Kèf.
Naraggara,	30	—	M'laigui.
Thagura,	20	—	K^r l'Ahmar (par la rive droite de Millèg).
Tipasa,	34	—	Tifaich (par Tedjelt et l'Aouaim).

Gazaufula,	35	milles.	M'gaisbah (ou Damann).
Sigus,	33	—	Sigus (directement par Damann, Sbiiai).
Cirta,	25	—	Constantine.

Il est à remarquer, que pour Tipasa on satisferait à la variante 25 (au lieu de 34) des manuscrits, en suivant la route romaine, passant par Bou Soussou.

Le mont Burgaon, où, d'après Procope, Salomon battit les Maures, semble devoir être le Ouentza avec son annexe la montagne à l'est de Boudjaber. Le mont couronné par deux pics, sera l'Ouentza lui-même; les Maures voulant empêcher que les Romains ne passassent par le Tenia l'Abid, s'étaient établis à mi-côte sur la montagne Est de Boudjaber, ayant le Tenia l'Abid à leur gauche; *leurs chevaux, tout prêts, étaient sur ce mont* qui ne s'oppose pas à leur course; mais ils n'étaient nullement sur la montagne aux deux pics si impraticable. *Ils n'avaient pas mis de troupes sur les sommets* (les pics) de la montagne (sur l'Ouentza), parce que ce point étant trop loin de leur gauche ils comptaient voir les mouvements quelconques que feraient les Romains, et être toujours à temps de les prévenir. Salomon était obligé de combattre parce que son *armée aurait trop à souffrir dans ce pays désert* (la vaste plaine où fut vaincu Annibal); il manœuvra pendant la nuit. *Théodore et mille soldats Romains gravissent l'Ouentza du côté du Levant où il est escarpé et presque inaccessible;* et nécessairement, aussi, ils tentent le mouvement parce que ce point est assez éloigné du lieu où campaient les Maures, car sans cela ceux-ci eussent prévenu les Romains : nouvelle preuve pour éloigner le campement des Maures de la montagne *à deux pics* proprement dite. Au jour, Salomon, qui est dans la plaine, marche contre la montagne Est de Boudjaber, par conséquent contre la droite extrême des Maures. Ce mouvement les rejette nécessairement sur leur gauche et sur la route dans la gorge du Ténia l'Abid; et par conséquent, aussi, sous les coups de Théodore plus près qu'eux de leur ligne de retraite. Par suite, carnage énorme des Maures dans cette gorge du Tenia l'Abid (ancienne voie romaine) qui sépare les deux monts, mais non pas dans la gorge étroite ou ravin qui séparait les *deux pics*, chose impossible puisque *les Maures avaient négligé d'occuper les pics*. En lisant ceci, il faut avoir constamment sous les yeux la page 124-125 de l'ouvrage de M. de la Malle dont plusieurs passages sont cités dans les lignes précédentes. M. de la Malle y traduit le récit de Procope; mais cette traduction, évidemment, doit comporter une rectification; elle doit faire une différence entre les deux pics et les deux monts, ainsi qu'entre la gorge qui sépare les deux monts et la gorge qui sépare les deux pics; sans cela, le

récit de Procope, quelque terrain qu'on put imaginer, serait en contradiction avec lui-même dans ses diverses phases. — La position du Bourgaon à Ouentza, s'accorde très-bien avec cette facilité qu'ont les Maures de se retirer très-rapidement dans le Mont Aurèss.

Quant au mont Bouganim de la carte de Shaw, qui a été indiqué comme pouvant être l'ancien Bourgaon sur un simple rapprochement de noms, il n'y a pas chances de probabilités, du moins, pour la raison présentée. Car le nom n'est pas Bouganim, mais bien Bourhanèm *(le père des troupeaux)*, mode ordinaire de fabrication des noms par les Arabes : Bou Gontass *(le père des tentes)*; Bou Rharhèb *(le père des corbeaux)*, Bou Farik *(le père des intersections)*; ainsi par centaines.

Le Mont Auress, l'ancien Aurasius, est bien une seule montagne, comme le dit Procope, terminée par un immense plateau comme le dit encore Procope. D'après cet auteur, l'Aurèss est à 13 journées de marche de Carthage. Or, de Tunis à l'Aurèss, la carte donne en ligne droite 75 lieues de poste; ajoutant un quart pour tous les détours, on aura 94 lieues (de 4,000 mètres) pour 13 journées; donc cette journée vaut 7 lieues 1/4. Le contour extérieur de l'Aurèss de la carte, pris au compas, donne 24 lieues; il a donc en effet, comme le dit Procope, trois journées de marche, de celles dont il faut treize pour aller à Carthage.

Tamugadis de Procope doit être Fringail. En effet, on ne peut monter sur l'Aurèss que par trois routes : l'une à l'est, l'autre au nord; la troisième à l'ouest. Fringail, dans la plaine, contre l'escarpement, ferme juste le débouché de la route de l'est. On conçoit donc que les Maures de l'Aurèss, chassant les Vandales, aient eu grand intérêt à prendre et raser Tamugadis ville située au flanc oriental de l'Aurasius où l'ennemi aurait pu prendre position.

Lambasa, doit être Taizouritt. Elle est à 14 milles de Tamugadis (Fringail), en côtoyant l'Aurèss et ses détours, ce qui est la distance de l'itinéraire. Elle est la plus grande des villes de ces environs; elle satisfait donc aux conditions des actes du martyre de Jacob et de Marianus : « d'être la résidence du Prœses, et, en « outre, d'offrir un terrain qui présente de grandes ressemblances avec celui de « l'exécution; *perducti sunt ad coronæ locum, qui riparum collibus hinc et indè* « *sublimis, mediâ fluminis convalle subsederat.* »

D'après Bèkri, la rivière qui vient de l'est de l'Aurèss, baigne au nord la ville de Téhouda. Suivant Ben-Hauk'l, Tidjis a des eaux courantes qui viennent d'une fontaine nommée Tabouda. Tehouda, Tabouda, Bou Douda, sont évidemment des variantes du même nom composé de Douda (vers), comme radical, et d'un

antécédent quelconque. Dans un manuscrit arabe, voir Tehouda, transformé en Tabouda, est plus que naturel; car la seconde lettre (la voyelle *e*, où la voyelle *a*) ne s'écrit pas, et l'*h* arabe, mal fait, peut être facilement pris et lu pour *b*. Tidjis étant arrosée par les eaux de Tabouda, et Tabouda (ou Téhouda) étant baignée au nord par la rivière qui tombe de l'orient d'Aurèss, il y aura probabilité pour conclure rationnellement que Boudouda de la carte est Téhouda de Bèkri, ou Tabouda de Ben Hauk'l, et que Tidjis de ce dernier, la Tigisis Numide de Procope, est la ville ruinée X de la carte. Sa situation sur le sommet d'un pli de terrain, derrière les hauteurs de Barhaïe, au milieu d'une vaste plaine, satisfait complètement au récit du fait d'armes d'Althias contre Iabdas. En outre, une embuscade vers ce point, était rationnelle de calcul; car Iabdas revenant de ce qui est le pays actuel des Anainchas, et ne pouvant rentrer dans l'Aurèss que par la route de Fringail, en thèse générale, il y avait à espérer qu'il passerait par là. Le nom de ce fleuve, descendant d'Aurèss, est indiqué comme étant Serkah par Shaw. C'est une erreur et un mot confondu. Toutes les plaines des environs, surtout vers Chottaïa, sont des Sèbkra (*étang* ou *surface*, *à sel*). Shaw, qui a écrit sur renseignements, comme tout l'indique, pour cette contrée, aura confondu et fait Serkah du mot Sebkra qu'on lui aura mal, ou trop rapidement, prononcé.

Pour Vaga, si on peut établir une probabilité d'ordre de continuité dans cette phrase : « Arrêter à Tigisis, Mamarius et les Chrétiens qui habitaient Vaga, Lam- « basa, Tamugadis; » on serait amené à la supposer à Boudouda; car on aurait, suivant la *route romaine,* la même série : X, Boudouda, Taizouritt, Fringaill.

Amphoraria-Boseth, du martyre de Mammarius, semblerait être l'Ama. Cette position peut satisfaire à la petite quantité de renseignements indiqués par M. de la Malle. En outre son nom latin était peut-être imitatif de la forme circulaire des escarpements qui entourent l'Ama et qui versent de l'eau en abondance. De plus, en langue des Beni M'zab, Iouseth (le *th* anglais) signifie *il coule fortement*, en parlant d'un cours d'eau; Bouseth pourrait alors n'être qu'un état de ce verbe, et la première cause du nom donné à cette ancienne ville eût été traduite et conservée par le nom latin. L'Ama a un théâtre; la ville pouvait donc être assez grande pour qu'un proconsul y établît son tribunal.

L'Aurasius, au temps de Procope, était divisé en deux parts; Iabdas, ennemi des Romains, était chef des portions orientales; Orthaïas, allié des Romains, ayant avec lui un second chef Massonas, commandait sur les portions occidentales. Il est à remarquer que cette ancienne division s'est conservée dans les deux divisions Djbel

Amamra et Djbèl Iacoub; les Iacoub tiennent de Ainn Diba à el Guena, en passant par l'ouest, les Amamra de Jemri à Ainn Diba en passant par l'est.

L'Abigas de Procope est évidemment l'Oued Barhaïe qui verse dans le Shott, au nord d'Aurèss, et le fleuve Ghïr de Léon l'Africain (qu'il faut lire Rhir) est probablement l'Oued Rhirèn qui va de l'Aurèss dans le Sahara. Rhir, qui signifie *antre*, en langue kabaïle, a pour pluriel Rhirèn. La malheureuse convention des savants, de représenter par GH le Rhainn des Arabes qui sonne *r* grasseyée, fausse toutes prononciations.

Salomon, dans sa première campagne dans l'Aurèss, aborde et gravit cette montagne par l'ancienne route de Fringail. Ce jour il fait 50 stades (10,800 mètres), prend position; *dans les sept jours suivants il fait encore* 50 *stades*. Cela le conduit près du fort de Kranch'la-Toutt, et du ruisseau de Ainn Oulaounn qui ne tarit jamais. Ainsi Kranch'la Toutt serait l'Aspis des Romains, et le ruisseau d'Oulaounn le cours d'eau qui ne tarit jamais.

Pour la seconde campagne, Taragailt aurait des chances pour être le Scalœ Veteres de Procope. C'est évidemment une bonne position d'armée pour en arrêter une venant des plaines d'entre Millaig et Medjerdah.

Le camp de Gontharis devait être à peine au sud de el Magrounn; car, pour l'inonder, il fallait remettre dans le lit de l'Oued Barhaïe trois cours d'eau : celui venant de Fringail, celui venant de Belgrounn et principalement celui venant de Kiçainn; car tous, et le dernier surtout, ont sur leurs flancs de nombreuses prises d'eau destinées à l'irrigation générale de la basse plaine. Le camp que Salomon vint prendre à 60 stades (13,000 mètres) de Barhaïe pour appuyer Gontharis (avant que l'inondation n'eût été employée contre celui-ci) devait être à M'touça point élevé, ayant de bonne eau, et d'où l'on ne vit rien de l'inondation. Salomon, dès qu'il a reçu la nouvelle de la détresse de Gontharis, se hâte de venir de M'touça au secours du camp de el Magrounn; les Maures reculent aussitôt et se retranchent à Babosis au pied de l'Aurèss. Donc Babosis doit être entre l'Aurèss et le Schott; entre les pieds des pics de Kiçainn et Ras Bezaiz. Peut-être ce dernier nom est-il la trace de Babozis; peut-être le mot *bab* (*porte*, *entrée*) avait-il chez les Maures d'alors la même signification, et l'emplacement justifierait un nom semblable, quel que pût être le qualificatif *osis*. En langage kabaïle, *eussif* signifie *fleuve*.

Salomon bat les Maures à Babosis; *il les suit; il monte sur l'Aurèss;* donc il y pénètre par la route de Tamza. Il pousse les Maures jusque près de Zerbulé, place forte dans laquelle ils s'enferment. Donc Zerbulé peut être Henchir Douçainn qui semble

avoir été grande et avoir contenu les bâtiments nécessaires pour les approvisionnements contre un siége. Zerbulè ne peut être Tamza, car son emplacement eût forcé Procope à une description spéciale. Tamza, encore assez bien conservée et habitée, doit être de construction postérieure aux Vandales, et, vu sa position militaire, un de ces forts bâtis par Salomon pour empêcher les Maures de rentrer dans l'Aurèss. Peut-être les matériaux de Zerbulè (Douçainn) servirent-ils à la construction de Tamza. Salomon n'assiége pas de suite Douçainn; il redescend par la route qu'il avait prise, passe par le nord de l'Aurèss, va ravager toute la plaine vers Tamugadis (Fringaill); ensuite il passe par le sud de l'Aurèss, ce qui est plus court, pour gagner la route de Tamza et assiéger Zerbulè (Douçainn) qu'il prend *en trois jours*, ce qui prouve encore que cette forteresse n'était pas en terrain difficile.

Zerbulè prise, Salomon se dirige vers le sud de l'Aurèss; il passe par le chemin en corniche, étroit, qui borde le flanc sud-est, et il met le siége devant Tumar qui doit être Kaçar Jiouch, situé, comme doit l'être Tumar, dans les parties les plus élevées de l'Aurèss, entre les précipices du sud et du nord. Tumar, en outre, ne pouvait pas être située au point culminant du Ras Aurèss, car certainement Tumar était choisie de manière à avoir de l'eau qu'on ne pût tarir du dehors, *c'est-à-dire des sources;* or, Kaçar Jiouch, qui, lui non plus, n'est pas au point culminant, a une source intérieure. Les probabilités sont donc pour que Kaçar Jiouch soit Tumar.

On trouvera alors que le fort de Sidjerat en Nairdi doit être la Petra Geminiani de Procope assiégée après la chute de Tumar. La description du terrain actuel est trop conforme à celle donnée par Procope pour permettre le moindre doute.

En partant de quelques-unes des hypothèses précédentes, certains itinéraires d'Antonin pourraient se traduire ainsi :

Admedera,	»	milles.	Hydra.
Theveste,	25	—	Tebbessa.
Altaba,	18	—	Intersection de l'Oued, route de Kiça à Bel-k'fif.
Justi,	18	—	El Krouima.
Mercimeri,	24	—	Tourrouch.
Marcomadibus,	24	—	Agorainn.
Sigus,	28	—	Sigus.

De Theveste à Lambasa :

Theveste,	»	milles.	Tebbessa.
Tymphadi,	22	—	K^{r} l'Eblilia.

Vegesela,	20 milles.	Jaibriia.
Mascula,	18 —	Sidi Abid.
Claudi,	22 —	Zoui.
Tamugadi,	22 —	Fringail (par K^r Zaizia et Belfelaa).
Lambasa,	14 —	Taizourit (côtoyant la montagne).
De Lambasa à Cirta :		
Lambasa,	» milles.	Taizourit.
Tamugadi,	14 —	Fringail.
Ad Rotam,	30 —	Près d^i O^ld Melloul (en traversant l'Aurèss de Fringail à Tamza).
Ad Lacum Regium,	20 —	Dans l'Oued bou Merzouk.
Cirta,	20 —	Constantine.
De Cirta à Hippone :		
Cirta,	» milles.	Constantine.
Aquis Tibilitanis,	54 —	Ham^m Berda (par Announa et Guelma).
Ad Villam Servilianam,	15 —	Intersection sur la route d'Achkour à K^r el Roumann.
Hippone Regio,	25 —	Hippone.

Si l'on remarque qu'un itinéraire donne de Hippone à Ubus (la Sybouse) 5 milles, on sera amené à conclure que la route romaine remontait la rive gauche de la Sybouse; qu'à cinq milles au sud elle traversait cette rivière, et qu'ainsi, probablement, il y avait en ce point une triple division pour trois routes : l'une allant à la Calle, l'autre à Kaçar Latach, la troisième à Henchir l'Alailigue.

Si par suite des itinéraires examinés ci-dessus, Jaibriia est en effet l'ancienne Vegesela, et surtout s'il n'y a pas deux Vegesela, un itinéraire de Thenis à Theveste nous donnerait la transformation :

Vegesela,	» milles.	Jaibriia.
Menegesem,	20 —	Chairiia.
Theveste,	20 —	Tebbessa.

Pourtant, si Thenis, le Thenœ de Shaw, sur le littoral de la petite Syrte, est bien placé dans sa carte, ce qui est très-douteux, la distance 135 milles entre Thenœ et Jaibriia donnée par l'itinéraire d'Antonin serait trop petite pour celle de notre carte.

Voyons maintenant la table de Peutinger; elle est plus importante encore comme

dessin que comme liste de distances; car souvent elle n'exprime pas le nombre de milles pour des portions qui doivent se rejoindre par recoupement.

Nous trouverons d'abord :

(N° 1.)	Sigus,	» milles.		Sigus.
	Centenaria,	20	—	Sbiiai.
	Rubras,	6	—	Agorain ? ou ses environs; Agorain est déjà Marcomadibus.
	Gasaupala,	6	—	Daman; à préférer à M'gaisbah, vu l'intersection suivante.
	Intersection en 2 branches.			

Suivons la branche qui va vers Tipasa :

(N° 2.)	Lapidèm Baium,	6 milles.		Kèf Blad.
	Thibili,	»	—	Ainn S'nab (par Tourrouch; traverse probable).
	Capraria,	7	—	Gouraïa Hamzi.
	Intersection entre Tipasa et Molas.......			Intersection à l'Édiess.

Suivons la seconde branche du N° 1, allant à Theveste.

(N° 3.)	Intersection Gasaupala,	» milles.		
	Fonte Potamiano,	»	—	Bir-B°-Aouch (ce puits forme rivière).
	Vatari (intersection),	25	—	Loubaid (par Souinia, qui est peut-être Rustici).

On remarquera que la table de Peutinger figure des montagnes entre les deux routes précédentes (N°s 2 et 3), à hauteur de Capraria à Piscinas; notre carte présente en effet celles de Taragailt.

Retournons vers Cirta et prenons dans Peutinger la route qui joint cette ville à Thibili (Ainn S'nab, trouvé ci-dessus N° 2) :

(N° 4.)	Cirta,	» milles.		Constantine.
	Cast^lum^ Fabatianum,	54	—	B° Kourdou (par Beukrara, Lemkberta, Mograigaich et une traverse).
	Thibili	25	—	Ainn S'nab.

Cette dernière route de Cirta à Thibili, ainsi que la route (N°s 1 et 2) de Sigus à Thibili par Gasaupala, satisfont au dessin de Peutinger et à celui de notre carte comparés pour leur corrélation générale. Notre carte ne représentant en routes romaines que les portions dont l'existence ancienne nous est prouvée par les renseignements des indigènes, il est évident qu'il devait exister d'autres fractions de communications dont je n'ai pas notice. Évidemment, par exemple, Ainn S'nab et

Tourrouch communiquaient; de même, pour Mograigaich, grande ville ayant cirque, il devait y avoir communication avec la route par Lemkberta et aussi avec Boukourdou. Il m'a manqué un mois de séjour de plus à Guelma, pour lever bien des doutes. J'ai compté, ci-dessus, de Cirta à Castellum Fabatianum 54 milles, parce que le dessin de Peutinger dit, sans conteste, que c'est la même distance que celle écrite de Cirta à Aquis Thibilitanis.

L'exemplaire de la table de Peutinger, dont je me suis servi, est celui donné dans le second volume des voyages de Shaw, édition de la Haye, 1743.

Reprenons la suite du N° 2, ci-dessus,

(N° 5.)	Intersection,	»	milles.	L'Édiess.
	Ad Molas,	12	—	Bou Soussou.
	Vasidice,	6	} 11	Henchir Aiça?
	Thacora,	5		Kaçar l'Hamar (déjà trouvé, Antonin).
	Getu,	5	—	Gué de l'Oued Millaigue, sous Ténia?
	Naraggara,	»	—	M'laigui.
	(Un angle),	12	—	Angle au sud de Moucici.
	Sicca Veneria,	»	—	Kèf (Tounis).

Quant à la route intermédiaire, de la table de Peutinger, qui joint Hippone à l'intersection Tipasa ci-dessus, elle donne : Vico Juliani, qui sera à 25 milles d'Hippone, sur la gauche de la Sybouse; un intervalle sans expression de distance; et, enfin, à 18 milles avant d'arriver à Tipasa (Tifaich), un autre point non nommé, qui pourrait-être Sebaa Erkod de notre carte.

Continuons le N° 3 précédent, en suivant la branche Sud qui part de l'intersection; nous aurons :

(N° 6.)	Vatari,	»	milles.	Loubaid.
	Flavia Marci,	16	—	Nini.
	Vasampus,	20	—	Source du ruisseau Meliana (par Maittairchou)?
	Moua,	12	—	Ainn l'Allouf.
	Theveste,	15	—	Tebbessa.
	Ad Mercurium,	11	—	Biccariah.
	Admedera,	14	—	Hydra (déjà trouvé; Antonin).

Repartons de la même intersection, en prenant la branche Nord :

(N° 7.)	Vatari,	»	milles.	Loubaid.
	Vico Valeriani,	25	—	S^{di} M^{hd} Ch'rif (bien plus grande que Rchinn).
	Ad Arualla,	8	—	Gastall (grande ville).

Sibus,	16 milles.	Bou Djebair (par Erkaill et Guennouni).
Flacciana,	14 —	Gala.
Siguese,	14 —	Au Djbèl S'lata.

Dans la table, Siguese est une intersection avec une route venant de Sicca Veneria et à 30 milles de cette ville; or, c'est aussi, ce qu'à très-peu près présente notre carte.

Prenons dans la table de Peutinger la route partant de Lambese.

(N° 8.) Lambese, » milles. Taizourit.

1re Intersection.

Lambafudi,	18	—	Bèlfelaa (la route par Bou Douda et Chottaïa).
Thamagadi,	5	—	Fringail.
Popleto,	8	—	Jafa.
Liviana,	5	—	Toutt.
2e Intersection. Vico Aureli,	18	—	Garaid (par Baibair et Innrhall).
Zyrnas Mascli,	14	—	Sdi Abid (déjà trouvé; Mascula d'Antonin).
Ad Mercurium,	35	—	Un point à 3 milles de Chairia.
Ad Aquas Cœsaris,	16	—	Ainn Chabrou.
Theveste,	7	—	Tebbessa.

Partons maintenant de la seconde intersection de cette route (N° 8) pour suivre la branche qui, entre cette route et la mer, joint Vico Aureli (Garaid) à Dianam :

Vico Aureli,	» milles.		Garaid.
Ad Lali,	12	—	Taibrouri ?
Lampsilii,	»	—	El Magrounn?
(Sans nom),	10	—	El Guefoull?
Ad Dianam,	12	—	Sidi Errhis?

Ces assimilations sont plus douteuses que les autres, au moins jusqu'à présent. Il est possible néanmoins de les rendre bien plus probables. Et d'abord, de l'inspection des deux dessins, celui de Peutinger et le nôtre, il résulte évidemment que les deux séries de points (anciens et nouveaux) sont sur la même route. Resterait donc les distances. Pour cela, recourons aux itinéraires d'Antonin, et ils amèneront de fortes probabilités pour que Dianam soit à Sidi Errhis. En effet, deux de ces itinéraires donnent :

(1) De Tadutti à Tamugadi (Fringail),	28 milles.	
(2) De Tadutti à Lambese (Taizouritt),	18	—
Donc, de Tamugadi à Lambese (par soustraction),	10	—

Or, les autres itinéraires d'Antonin, ont, au contraire, toujours donné de Tamugadi à Lambese, 14 milles. Donc il faut conclure que les deux routes (1 et 2) n'ont pas pour portion commune la route directe de Tamugadi à Lambese. Alors, développant les routes (1 et 2) suivant une route passant par Belfelaa, Chottaïa, Bou Douda (route dont tout démontre l'existence), on trouve:

De Tamugadi (Fringail) à un point près Bir l'Azizi, 28 milles.

De Lambese (Taizouritt) à ce même point, 18

Donc, Tadutti, très-probablement, serait à ce point près Bir l'Azizi. Or, ces deux mêmes itinéraires d'Antonin donnent ensuite : de Tadutti ad Dianam Veteranorum, 16 milles. Cela conduirait donc à Sidi Errhiss, car Lèbiar serait trop petit pour avoir des probabilités d'être Dianam.

Ainsi les deux itinéraires, soit d'Antonin, soit de Peutinger, nous conduisent à fixer Dianam Veteranorum à Sidi Errhis et par suite Tadutti près Bir l'Azizi.

Retournons à la route (N° 8). La première intersection est l'origine d'une route plus au sud, qui évidemment côtoye l'Aurèss, le tourne par le nord, et remonte au sud pour, après un contour immense dans le Sahara, se recourber sur Theveste (Tebbessa). Peut-être même coupe-t-elle l'Aurèss de Kranchla Toult à Tamza. Elle pourrait donner d'abord :

Lambese,	»	milles	Taizouritt.
Ad Basilicam Diadumene,	»	—	Kranchla t-t. — 2 forts. — 12 milles sont probables, d'après le dessin de Peutinger.
Simmachi,	15	—	Gaizz.
Ad duo Flumina,	9	—	Près les deux fleuves du Dj^{bl} Chailïa.

De là jusqu'à Theveste, la somme dès stations, moins une sans chiffres, donne le nombre immense de 276 milles, qui vont décrire un arc, d'autant plus étendu dans le Sahara, que sa corde en ligne droite de Djèbel Chailïa à Theveste n'a que 75 milles. Supposer que Ciiar et ses deux voisines seraient *ad majores* de cet arc, serait-ce trop hasarder?

Il semble, par toutes ces comparaisons à l'itinéraire d'Antonin et à la table de Peutinger, qu'on doit, comme conséquence, déduire de grandes probabilités en faveur de l'exactitude générale de notre carte et du réseau d'anciennes routes romaines dont les traces nous ont été indiquées par les indigènes.

ORIGINE DU NOM : *KABAILES*.

Les peuples qui découvrent ou conquèrent un pays nouveau lui imposent toujours un nouveau nom. Cela a lieu d'autant plus que le conquérant et le conquis sont et plus ignorants et plus étrangers les uns aux autres. C'est l'histoire des noms donnés de tous temps aux Africains. Je ne prendrai ici que les trois principaux.

Les Grecs et les Romains imposèrent le nom général de Maures; les auteurs anciens nous ont dit pourquoi : c'est que le mot grec Μαυρος, d'où le nom est venu, indiquait la couleur des habitants. Du reste, ce nom était plus particulièrement pour les provinces de l'Ouest; ce nom se conserva jusqu'à la conquête par les Arabes.

Vers l'an 80 de l'hégire, les Arabes, conduits par Mouça, conquirent l'Afrique septentrionale, en prenant, pour base d'opérations, Kairouan. Ils imposèrent aux vaincus, de l'est à l'ouest, le nom de Berbers, qui n'avait jamais paru avant cette époque dans les annales de ces pays. Cela résulte de la lecture des auteurs arabes contemporains de Mouça, et recueillis par Don Juan de Condé. Ceux-ci disent toujours et indistinctement les Berbers des Zènetes, les Berbers de Sahra, les Berbers de Sus. D'où venait ce mot? Etait-ce un qualificatif, ayant pour les Arabes d'alors une valeur déterminée? venait-il de l'immense résistance que, dès le commencement de l'invasion, la reine de Baibair (dite de Berber, par les auteurs arabes) opposa à la conquête? venait-il d'un rapprochement de ce fait, avec un mot connu en Arabie, ayant une valeur de comparaison?

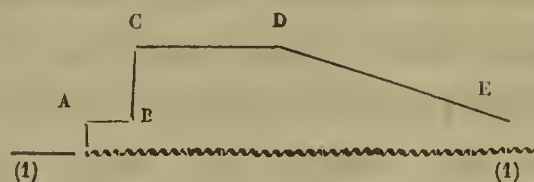
De la conquête par les Turcs date le nom *Kabaïle*, que Léon l'Africain, écrivant en 1500, quelques jours, pour ainsi dire, avant cette conquète, n'avait jamais connu, et n'a jamais transmis. A cette époque, deux langues distinctes étaient parlées en Afrique par deux populations distinctes et ennemies : la langue arabe, qui est celle du Coran, par les Arabes ; le shoouiahh et le chellah, par les montagnards. Les Turcs laissèrent aux Arabes, dont ils connaissaient le nom, et qui, alors, avaient des rois et par suite faisaient corps, le nom *Arabe*. Mais pour les montagnards, tous divisés par tribus, et que les Arabes et leurs rois désignaient nécessairement les *tribus telles*, les *tribus telles*, etc., c'est-à-dire, *Kabaïl tels*, *Kabaïl tels*, etc. Les Turcs, dont la masse

ne comprenait ni ne parlait l'arabe, entendant toujours ce mot *Kabaïl*, commun à tous, le prirent pour un nom général, et par suite l'imposèrent sans se douter qu'ils l'imposaient. En turc, tribu, se dit *silsilé;* en arabe, il se dit *k'bil;* au pluriel *kabaïl*.

Aussi, les Français. Dès leur arrivée, ils imposèrent à tous les habitants bien vêtus des villes, le nom de *Maure*, que ces gens ignoraient totalement; et à tous les habitants guerriers des campagnes, le nom de *Bédouin*, qui, de tous temps, avait été une insulte pour eux. Différencier les races d'après l'habit!... Il fallait bien, après tant de siècles et d'invasions de Barbares, que ce fussent des Français qui arrivassent pour pareille invention. Mais ils avaient en outre la civilisation moderne à satisfaire. Des Arabes amollis mais bien habillés, ils firent des messieurs auxquels ils tirèrent de grands coups de chapeaux; des Arabes guerriers, mais mal mis des campagnes, ils firent des vilains auxquels de suite ils prodiguèrent l'insulte. C'était trop dans la raison du temps pour ne pas être admis immédiatement et sans conteste.

D'après Pomponius Mela, les indigènes de l'intérieur s'habillaient du sagum, habitaient non dans des villes, mais dans des réunions de demeures particulières nommées *mapalia*. Le rapprochement entre ce mot latinisé et le mot arabe voulant dire tribu, n'indiquerait-il pas, lui aussi, que la langue arabe devait, au temps des Romains, exister en Afrique.

FORME GÉNÉRALE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.



La figure A B C D E est, dans le sens des méridiens, le profil le plus général de l'Afrique du nord. (1-1) est le niveau de la mer; A B une plaine plus ou moins étroite; B C un escarpement; C D un plateau; D E un glacis plus ou moins rapide. La hauteur moyenne du plateau C D est de 1,100 mètres au-dessus de la mer;

la largeur est très-variable. Ce plateau est, ou creusé par des cours d'eau, ou parsemé de bosses plus ou moins élevées, souvent entièrement isolées les unes des autres, formant des sommets dont aucun n'a de neiges perpétuelles. Dans la province de Bone, de Guelma, de Constantine, la masse qui soutient ce plateau est formée, soit de calcaires, soit de schistes, dont les couches sont relevées verticalement; de là la profondeur de certains cours d'eau et la verticalité des parois qui les encaissent. Toute cette masse, qui sépare la mer d'avec le Sahara et qui part du Maroc, est la véritable chaîne montagneuse, abrupte vers le nord, généralement bien plus douce vers le sud. Cela détruit cette illusion du grand et du petit Atlas dont les anciens n'ont jamais parlé. Pour eux, l'Atlas était le point du Maroc d'où part ce plateau raboteux, point qui a là sa plus grande élévation. Le glacis D E est le Sahara qui va jusqu'au Sénégal, par une pente douce continuelle; d'après Oudney, la hauteur moyenne du Sahara au-dessus du niveau de la mer, entre Tripoli et Timbouctou, est de 256 toises (498 ^{m}, 95). Par suite, le plateau est infiniment plus abordable par le sud que par le nord. Cela explique la facilité militaire de la conquête par les Arabes qui, partis de Kairouan, filèrent avec toute leur cavalerie le long de la berge sud du plateau et prirent à revers et à l'improviste toutes les populations. Cela explique les immenses difficultés rencontrées par les Français qui, en bataille le long de la mer, attaquent le taureau par les cornes. Cela justifie militairement la pensée que nous avons souvent proposée de marcher par des stations successives suivant un (ou plusieurs) méridien, au lieu de nous éparpiller dans de mauvaises prisons le long de la côte. Cela fait comprendre pourquoi la position de la régence de Tunis, première province occupée par les Romains, a conduit ceux-ci à des guerres avantageuses. Cela explique enfin cette route du Maroc à Tunis, longeant la berge sud du plateau, si bonne pour les caravanes et pour leurs chameaux.

Le Sahara, jusqu'au pays des Nègres, est très-peuplé. Les Oasis y sont multipliés, rapprochés, souvent très-grands. Des Nègres, venus esclaves du Soudan, de tribu en tribu, jusqu'à Alger, par ventes successives, marchant à pied, n'ont jamais été plus de trois journées de suite dans les sables. Les caravanes suivent, elles, des routes bien plus mauvaises, mais en voici la raison. Les Arabes du Sahara, montés sur ces chameaux particuliers nommés *mairi* qui, dans deux heures, parcourent quatorze lieues et peuvent continuer plusieurs heures ainsi, font une guerre active aux caravanes. Celles-ci, pour diminuer le plus possible les chances d'être rencontrées, ont choisi les routes les plus désertes. Il faut non seulement qu'elles évitent les points bien peuplés, mais même les points qui pourraient dire qu'elles viennent de passer.

Les huîtres que nous avons trouvées sur toutes les montagnes, le sel gemme en masses très-puissantes répandues tant sur le plateau que dans le Sahara, les immenses troncs d'arbres carbonisés que l'on signale comme nombreux dans les sables les plus isolés et les plus arides, sont des preuves incontestables que *plateau supérieur* et *Sahara* furent jadis sous la mer et ont été soulevés tous deux *soit simultanément, soit l'un après l'autre.* Mais, sur les côtes, des terrains tels que portions de la Mètidja, de la plaine de Bone et autres, ne sont évidemment que des terrains d'alluvion descendus des parties supérieures voisines.

REMARQUES DIVERSES.

Cette immensité d'anciennes stations romaines, qui frappe d'abord de surprise, perd de suite cet effet par une simple opération de chiffres. Réunies toutes ensemble, soit grandes, soit petites, elles ne couvriraient pas tout-à-fait la surface du bois de Vincennes; elles équivalent à (2,426 mètres) ^{2}. Toutes étaient entourées de remparts. Cela prouve que l'occupation romaine ne fut jamais accompagnée de sécurité. Les forts à la tête de toutes les sources prouvent la même chose; il semble qu'on cherchait à soustraire l'eau aux ennemis. Rome transplantait bien les tribus vaincues aussi loin que possible, mais le cavalier ainsi transplanté, connaissant le terrain et ses détours, conduit par le désir de la vengeance, revenait, en se cachant, incendier les moissons ou assassiner l'homme isolé. En outre, ces populations, soit transplantées, soit refoulées, se trouvaient massées dans le Sahara et dans les montagnes difficiles. De là, plusieurs fois, dès que de bonnes occasions se présentèrent, elles débouchèrent impétueusement, portant partout la mort, le ravage et des chaînes pour les esclaves qu'elles emmenaient. Souvent, ensuite, elles durent reculer devant les armées romaines; mais le Sahara leur offrit de suite et constamment un inviolable lieu d'asyle et une base d'attaques et d'embuscades.

Cette imminence continuelle de surprises hostiles, s'opposa, dans l'intérieur, à la naissance de grands centres de populations; car, pour approvisionner ceux-ci, il faut sur les routes une sécurité absolue. Ces grands centres manquèrent également, parce que la population restait disséminée dans une multitude de petites forteresses, pour dormir chacun tout près de son sillon. La conséquence fut que, lorsque les Vandales

se présentèrent, tout tomba immédiatement. Il n'y eut pas de centre de concentration et de résistance.

Ainsi, à toutes les époques, l'occupation romaine fut précaire. Elle ne parut brillante que lorsque des rois esclaves (*reges inservientes*) commandèrent aux populations indigènes et les courbèrent sous l'obéissance à l'étranger. Mais cela demandait deux conditions indispensables : des rois lâches, matériellement égoïstes; puis, que les peuples voulussent leur obéir. Cela n'avait pas de durée possible; ça ne pouvait exister que quelques instants. La moindre circonstance favorable devait suffire pour que les indigènes recourussent aux armes et à une guerre non susceptible d'un terme. Cela fut bientôt; et l'occupation romaine ne cessa pas de décroître, malgré les succès momentanés de Bélisaire et de Salomon.

L'architecture de plusieurs de ces villes paraît avoir été sans élégance; c'est le type des restes de Guelma. Cette ville n'eut de théâtre que lorsqu'un de ses citoyens donna quatre cent mille sesterces pour en construire un. Il y avait donc quelques particuliers riches, mais la ville ne l'était pas.

Les vainqueurs de toute la terre connue alors, couvrirent les régions de routes innombrables. Ils savaient que c'étaient les véritables chaînes dont ils avaient garrotté l'Europe. Mais ce moyen se trouva impuissant contre des peuplades qui avaient le Sahara pour place de guerre et pour magasins d'hommes. Romains, villes, monuments, routes, tout fut détruit. Le moindre vent qui souffla du dehors, sorti, soit du camp des Vandales, soit du tombeau de Mohammed, les renversa immédiatement, car il les trouva sans racines et sans appuis. Pourtant, il faut le dire pour la défense de l'ancienne politique romaine, l'Afrique alors était en proie à ces discussions théologales nées de la religion chrétienne et de ses schismes innombrables, sous le poids desquelles l'empire finit par crouler tout entier. C'est le sort dévolu par la Providence à tout peuple qui substitue les arguties du parlage à la science de faire. Mais chaque État finit toujours par voir éclore un ver rongeur qui le pique au cœur. Qui pourrait assurer que nos indiscrètes discussions de la tribune et de la presse ne nous sont pas encore plus funestes que ces discussions théologales ne le furent à Rome. Et maintenant, les eût-il conçues avec la plus haute intelligence, qui pourrait compter sur une discrétion assez grande pour exécuter avec succès ces manœuvres imprévues qui portaient tout-à-coup l'armée de reserve à Marengo, ou les armées de Brest et de Boulogne autour d'Ulm.

La conquête romaine fut difficile et ne fut jamais stable, parce qu'il n'y eut jamais fusion entre les Romains et la population indigène. Les Arabes, au contraire, dès le

premier siècle de l'hégire, conquirent rapidement, et leur conquête fut de suite une station stable, parce que, vu certaine affinité de langage et de coutumes, il y eut rapidement fusion entre eux et la majeure partie des populations; fusion qu'ils augmentèrent par une religion raisonnée qu'ils imposèrent sans merci à des hommes n'ayant, tout au plus, que quelques lambeaux d'une croyance qu'ils ne comprenaient pas. Mais ces mêmes Arabes, en Espagne, n'ayant pu se fondre avec les populations chrétiennes et européennes de cette contrée, finirent par en être expulsés jusqu'au dernier. De même la non-fusion entre les Turcs et les vaincus de l'empire grec mettra, *sous peu de temps*, les Osmanlis hors d'Europe.

Cette grande quantité de stations romaines, prouve que cette portion de l'Algérie est sa fraction la plus fertile. Il fallait que la terre y promît beaucoup, pour que, malgré tant de dangers, on y dépensât tant de travaux et de sacrifices. Maintenant, encore, elle possède cette suprématie d'avantages... Pourquoi l'Alger de 1830 ne s'est-il pas trouvé à Bone! nous serions maintenant moins en arrière.

Ces régions sont encore les plus peuplées de toute la régence; c'est la conséquence de leur fertilité et de toutes ces nombreuses migrations venues d'Aurèss et de l'ouest. Pourtant elles ne présentent, en combattants, que 26 par lieue carrée; cela donne la mesure de l'exactitude de ces rapports, par lesquels on a eu *de suite et continuellement vingt mille combattants sur les bras*. A Staouelli, à peine atteignaient-ils ce nombre; et, pourtant, il y avait là, rassemblées à l'avance, Constantine, Titteri et toutes les ressources d'Alger jetées en avant par le fanatisme, la haine de l'étranger, l'avide espoir d'un grand butin, et par l'impitoyable main des Turcs. En outre, les calculs qui ont amené à 26 combattants, par lieue carrée, sont des *maxima*. Les hommes combattent dès onze ans; nous les avons vu bien souvent, soit avec nous, soit contre nous. Le vieillard qui peut marcher ou monter à cheval, facultés qu'il conserve très-tard, combat aussi. Ainsi, ces 26 *combattants* représentent les *deux tiers* des mâles. Cela donne donc, en population de tous sexes, 78 âmes par lieue carrée (*a*). — Que l'on juge de là combien est faible la population de toute l'Algérie. Une telle circonstance serait des plus avantageuses pour la conquête française, si la mer formait aussi la limite sud. Bientôt, la population indigène se détruirait ou s'assimilerait; mais au sud, ce n'est pas la mer; c'est ce

(*a*) Encore dans ce calcul nous admettons que les femmes sont en nombre égal à celui des hommes, tandis que plusieurs recensements, *dans les campagnes*, m'amèneraient au rapport de deux femelles pour trois mâles.

Sahara peuplé, recevant facilement tout ce qui y viendra, rendant toujours des coureurs, des partis, des masses, suivant les circonstances; enfin, présentant toujours une population inabordable, au cœur plein de vengeance, en bataille parallèlement à la ligne longue et mince de nos établissements actuels ou futurs. On a cru avoir été jusqu'au désert, parce qu'on a atteint la limite nord de quelques bandes de sables intercalées entre le petit Atlas (*prétendu*) et des provinces riches et fertiles. Mais les Romains avaient bâti bien au-delà; leurs forteresses sont encore chez les Beni-M'zab, à 150 lieues au sud de la mer.

Quelques expériences sembleraient donner les rapports suivants : trois habitants et un tiers par tête de bœuf; quatre habitants par tête de mouton. Cela conduirait, par lieue carrée, à vingt-quatre bœufs ou vaches et vingt moutons. Ce résultat, même en le supposant moitié de la réalité, donnera un moyen d'apprécier les ressources réelles de ce pays, la vérité des rapports sur les immenses razias prétendues faites, la portée définitive de semblables opérations pour soumettre les populations.

On n'a jamais bien compris l'établissement et le règne des Turcs en Algérie. C'était vers 1510. Les Turcs et les Barberousse attaquaient avec fureur la *chrétienté*. Les Africains, Musulmans comme eux, les voyaient d'abord comme les soutiens de l'Islam; chassés d'Espagne, attaqués par les Espagnols établis en 1509 à Oran en 1510 à Bougie, ils les voyaient aussi comme leurs vengeurs. Les Turcs avaient donc pour eux l'affection et les vœux des populations. En outre ces populations, à cette époque, étaient façonnées à l'obéissance envers des pouvoirs centraux; car il y avait les royaumes de Bougie, d'Alger, de Tlemcènn. La substitution de Barberousse Ier, et surtout de Krair ed Dinn en 1518, aux rois indigènes, fut donc facilitée de toute manière et aussi, par suite, l'extension de la domination turque. Mais peu à peu, les populations s'aigrirent, s'écartèrent, tendirent à l'émancipation, secouèrent le joug turc dans les portions les plus éloignées, gagnant ainsi en révolte, de proche en proche, vers les centres d'action. Les Kaids Turcs de Bougie furent massacrés; Oran fut resserré; peu d'années encore, et Alger même eût été étroitement bloqué par l'insurrection arabe et kabaïle. Demandant toujours des razias, des massacres, des têtes, des coups de bâton, quelques personnes, pour cela, s'appuyèrent sur l'exemple des Turcs. Mais on ne s'est pas assez aperçu que c'étaient les moyens des Turcs tombant, des Turcs, dont l'aveugle fatalisme s'opposait à la naissance de la moindre pensée de prévision.

Dans toutes les recherches sur les choses de l'antiquité, il faut se tenir fortement

en garde contre les rapprochements de mots qui paraîtraient y prêter. Ainsi, par exemple, on a supposé que les B[i] M'zab étaient une émigration des Moabites de l'histoire Juive, vu la ressemblance entre M'zab et Moab. Or, les B[i] M'zab, qui se tiennent à part de toutes les autres populations, sont musulmans de la secte d'Ali. Tous les autres habitants de l'Afrique sont de la secte des quatre Kalifes, parce que la conquête fut faite, et la religion apportée par les Seunnais. Il faut donc que les Beni M'zab ne soient arrivés en Afrique, qu'après l'établissement de la secte schismatique d'Ali, c'est-à-dire bien après l'hégire. S'ils viennent, en première origine, de Moab, il faut admettre que Moab et ses descendants se fixèrent d'abord pour des siècles dans les montagnes de *N'fouss, à 35 journées de marche est de la Mecque, et dans la ville d'Aoumann*, d'où les Mozabites instruits assurent être originaires, et où ils prétendent avoir encore des frères. Vu la distance donnée, cette ville Aoumann serait celle d'Oman, près Mascate.

Enfin, je terminerai par quelques remarques sur les rapports faits par les voyageurs Shaw, Bruce, Poiret et autres.

Si les détails sur la grandeur, les restes, les monuments, les théâtres, les ponts, donnés dans le premier chapitre de ce travail-ci, sont à peu près exacts, que penser de l'exactitude et de la bonne foi des voyageurs qui ont écrit sur l'intérieur de l'Afrique; où sont les immenses ruines de Lambese *la ville à 3 lieues de tour*, et les inscriptions vues par Bruce, par Shaw, par Peyssonnel? Et, en effet, que penser de Shaw et Peyssonnel qui, à Djemilah, n'ont vu qu'une partie de porte de ville dans l'arc-de-triomphe élégant, isolé, bien conservé, dont l'armée a rapporté des dessins? Comment adapter la carte de Shaw, pour les portions qu'il dit avoir traversées, aux levés faits par nos officiers? Pour les Hammam Meskroutinn, que dire à Peyssonnel qui *a vu* des cônes de trente pieds de haut, quand il n'y en a pas, je crois, qui dépassent la hauteur d'un homme à cheval? comment Poiret nous y montrerait-il cette *vapeur noire qui vicie au loin l'air des environs; cette eau roulant le bitume; ce terrain brûlant et sonore* (Shaw) *faisant à chaque instant bondir les chevaux; cet immense cratère, jusqu'auquel il est parvenu?* Comment concevoir qu'il ait pu donner, pour la formation des cônes, une explication comme la sienne, quand il avait des cônes en formation à divers degrés, sous les yeux? — Et Shaw dit ou redit le même récit! — Que faire de ces prétendues races blanches de l'Aurèss, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, à la croix grecque sur le front, lorsque l'on sait que les populations de l'Aurèss, comme les autres, ont constamment été en migrations, chassées et chassant; lorsque l'on voit la prétendue croix grecque sur le front de presque toutes les

femmes Kabaïles; lorsque l'on voit dans ces populations échappées d'Aurèss, des teints, des cheveux, des yeux de toutes couleurs? Que seraient ces Nairdis, dont Shaw et Bruce nous font une race particulière, si en effet, il n'y a nulle population, soit grande, soit petite, qui porte ce nom; si Nairdi (ou plutôt Sidjerat en Nairdi), n'est qu'un nom de roc, dérivé des Nairdis (sorte de reptiles) qui y abondent; si en effet, le proverbe arabe, cité par Shaw: « *la Chouff Nirdi, taikoull* « *el Nahr,* » n'a droit qu'à la traduction toute naturelle: « *n'examine pas le Nirdi, tu mangerais du feu,* » ce qui s'approprie très-bien à un rocher innaccessible, et nullement à des gens? Certes, il y a deux races bien différentes, par la forme générale des membres, par la forme du crâne et le développement de certaines de ses bosses. Ce sont les Kabaïles et les Arabes. Les derniers, apportés en grande partie par la conquête; les premiers, *peut-être, apportés aussi* à une époque *encore moins* reculée. Mais vouloir retrouver la pure lignée des Vandales, dans tel ou tel point de ces contrées, c'est ne tenir en rien compte des immenses bouleversements qui s'y sont rapidement succédés. Une lignée vandale, parlerait encore la langue des anciens Vandales; car, alors, comme toutes ces populations divisées par *Ouled tels* et *Beni tels*, elle se fût conservée en une famille à part, si elle eût pu se soutenir et n'être pas anéantie.

Que sera-t-il arrivé à tous ces voyageurs? Ils auront vu quelques choses; mais c'était peu, et trop peu pour faire un gros ouvrage. Ils auront demandé à des indigènes des renseignements qu'ils auront notés à la hâte sans discussion, sans explication. Ils auront surtout, par les esclaves chrétiens qui se trouvaient alors dans la régence, cherché à avoir quelques copies d'inscriptions ou quelques croquis de ruines; et ils n'ont pas eu la franchise de différencier ce qu'ils avaient réellement vu, de ce qu'on leur avait indiqué. Certes, on conçoit bien qu'un Arabe, parlant d'un arc de triomphe, ait dit une porte (*bab*), car il ne peut connaître d'autre cause à ce monument que cet usage là; mais il fallait transmettre le fait comme dire et non pas comme l'ayant vu. De tout temps et pour toutes choses, l'Afrique a été le pays des romans, et rien ne fait pressentir l'époque à laquelle cette aberration de jugement cessera.

« *Shaw, dont chaque pas que nous faisons en Afrique constate l'exactitude et accroît l'autorité* »: Ainsi s'exprime M. le baron Baude dans son ouvrage *l'Algérie.* — Sur quelles données un tel jugement? — Sur ce qu'on retrouve sur place des noms écrits par Shaw dans son livre. Mais, avant de conclure, il aurait fallu examiner soigneusement si les positions, les corrélations, les détails donnés par Shaw étaient en rap-

ports convenables avec la réalité. — Et, il faut le bien remarquer; cette toute petite phrase est le portrait absolu et caractéristique de tout l'ouvrage. Des critiques injustes et non rationnelles, des faits erronés, des projets quelconques de détail souvent empruntés incognito à des communications incomplètes, non reliés par une pensée générale, féconde, mathématiquement approfondie, tel est en majeure partie ce que l'on y trouve. Mais il nous faut ici atteindre immédiatement le but auquel notre esprit tend, car critiquer n'est ni notre habitude ni un plaisir pour nous. L'*Algérie* n'est pas l'ouvrage du premier venu. M. Baude est un homme instruit, réputé à justes titres, sachant bien dire : *Vir probus, bene dicendi peritus;* il sera cru sur parole par les masses. Or, il faut le dire bien haut : les obstacles, les mouvements rétrogrades les plus grands qu'aient éprouvés nos établissements en Algérie sont dus à l'action puissante de tant de personnes qui, n'ayant jamais vu cette contrée, s'étaient persuadées qu'elles la comprenaient mieux que tout autre parce qu'elles avaient beaucoup lu. — Une série par exemple. — Tous les gouverneurs, sans exception aucune, se sont accordés sur une seule chose : « Que leurs prédécesseurs « n'avaient rien compris, rien fait de bon; que toutes les personnes voyant depuis » long-temps dans ces pays n'avaient rien appris. » La manière pour le dire a seule varié. Mais bientôt tous aussi, sans exception aucune, ont éprouvé de dures déceptions d'amour-propre. Encore, si ce n'eût été que pour eux, on eût ri; mais ces cruelles déceptions, qui les paye? L'État dont ça compromet la réputation de haute intelligence; les malheureuses mères qui pleurent la mort funeste et trop souvent sans gloire de leurs enfants, les contribuables, les colons réels. Suivant leurs facultés intellectuelles et leur puissance de travail raisonné plus ou moins grandes, ces gouverneurs se sont plus ou moins modifiés; ils ont plus ou moins vite appris. Ainsi, par exemple, qui eût pu trouver de la ressemblance, *comme gouverneur*, entre M. le maréchal Valée des premiers jours et M. le maréchal Valée des derniers temps? — Son rappel a été un à-coup malheureux. — Mais tournons vers notre conclusion : l'ouvrage *l'Algérie est un danger* parce qu'il sort de la plume de M. le baron Baude.

FIN.

CARTE DE L'ALGÉRIE AU SUD DE GUELMA

depuis le Mont Auress jusqu'a la limite de Tunis

DRESSÉE EN TOTALITÉ EN 1838

au moyen de renseignements fournis par les Indigènes

PAR LE GÉNÉRAL DUVIVIER

1841.

35° 7°

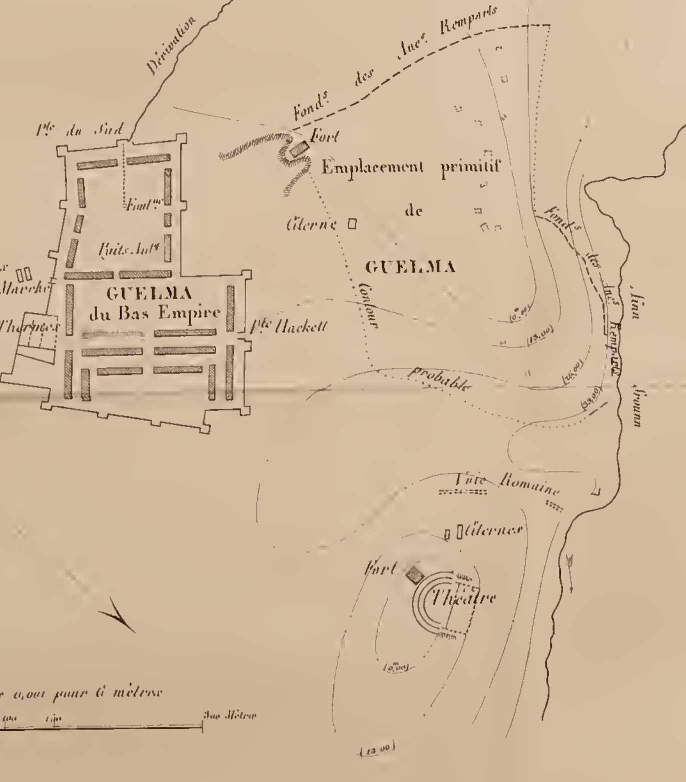
LÉGENDE

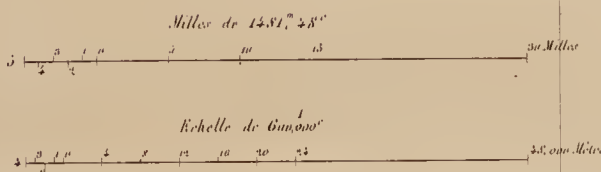
Od.	Signifie	Oued
Old.	———	Ouled
Ae.	———	Aïnn
Bo.	———	Bou
Bi.	———	Beni
Ca.	———	Cadia
Dl.	———	Djebel
Dja.	———	Djama
Hmm.	———	Hammam
Hr.	———	Henchir
Kr.	———	Kasar
Sd.	———	Sidi
Za.	———	Zaouia
——	Routes Romaines existantes	
----	Routes Romaines probables.	
∘	Etablissements Romains.	
.	Positions quelconque sans ruines.	

Nota. *Les points compris entre* Ras el Akba, Mograigaich Sidi Errhis, et Constantine, *n'ont en rien les mêmes probabilités d'exactitude que les autres, n'ayant été placés que sur un seul renseignement et sans discussion aucune faute de temps. (Voir le Texte)*

Sept Courbes horizontales nommées (1) (2) (3), (4), (5), (6) (7), celle (1) étant la plus élevée, donnent la corrélation générale de tous ces terrains (Voir le texte)

36°





Tunis

la Calle

Bone

Constantine

37°

M É D I T E R R A N É E

6° 5°